

Islam

Revue Trimestrielle
Octobre - Décembre 2012 / Numéro: 13 / Prix: 5 €

magazine
ALTINOULU

Une revue religieuse, littéraire et sociale



LA CHARITÉ

Osman Nuri Topbaş

Infaq : Générosité et
Charité

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

De la zakat et de la
Purification

M. Sami Ramazanoğlu

Même peu, donne
l'aumône

Mustafa Eriş

De la zakat et de
la Purification

« Tout ce que vous dépensez comme bien c'est pour vous-mêmes. Vous ne dépensez qu'en vue du Visage de Dieu. Tout ce que vous dépensez comme bien vous sera rendu et vous ne subirez aucune injustice. » (Coran, al-Baqara, 2/272)

Chers lecteurs,

C'est avec cette promesse tirée du Livre de Dieu que je voudrais introduire ce nouveau numéro d'Islam Magazine qui a trait à la charité dans toute l'acception que ce mot peut signifier dans la pensée islamique. La charité, al-infaq en langue arabe, est un terme riche qui engendre d'autres significations plus ou moins corrélatives. De la charité du Dieu qui donne sans compter à celle de l'homme qui dépense, mais selon des sentiments qui lui sont intrinsèques.

Nous verrons à travers les différents articles proposés, hautement spirituels pour les uns et plus pragmatiques pour les autres, que le don charitable est une recommandation divine qui accroît le mérite du croyant, lui assure bonheur et prospérité dans la Vie Immédiate et dans la Vie Dernière. Encore une fois, et il est toujours bon de le citer, c'est le Prophète Muhammad (ﷺ), l'Envoyé de Dieu, Miséricorde des mondes, qui est le meilleur exemple en la matière. De cette source de miséricorde a jailli tout un monde charitable qu'il a voulu nous transmettre à travers sa vie et son enseignement. Na-t-il pas dit : « Ô fils d'Adam ! Dépense pour les autres et on dépensera pour toi. » Sagesse prophétique intemporelle, valable en toute situation et époque, c'est avec ce merveilleux don divin que chacun d'entre nous est appelé à rivaliser à l'envi sur le chemin large et ouvert de la charité.

Veuille Dieu nous aider à comprendre cette réalité : que donner, donner, donner encore ne peut être qu'une action bénie de Dieu, quelle que soit la manière dont nous le faisons.

Que la paix soit sur vous..

Musa BELFORT
musabelfort@hotmail.fr



Islam Magazine : Une revue trimestrielle
Copyright 2012

N° ISSN : en cours

N° 13 Octobre - Décembre 2012

Islam Magazine est publié par
ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de l'édition :

Taha ÖZBEK

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

Comité de rédaction :

Yacouba SAWADO

Adem DERELİ

Mohamed ROUSSEL

Djemaâ BELFORT

Ayşe BALTA

Conception :

Mustafa KAYAN

**Bureaux Locaux pour la
Distribution et l'abonnement :**

Burkina Faso

Secteur N°17, Porte 634

Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238

Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99

Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

Cameroun

Ihsan Foundation

M020000032818

Nom ou Raison Sociale :

Ousmanou MOUHAMAN

P.BOX: 6904 / YAOUNDE

Tel : 00237/99351098

Sénégal

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 0022138208419 O.H.D.A.S

France :

Association Terre de Paix :

Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre Mendès-

France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi

Atatürk Bulvarı Haseyad 1.Kısım No:60/3-C

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel :+90.2126710700 (pbx)

Fax :+90.212.6710717

Édité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel :+90.212.671.0707

Octobre 2012

www.magazine-islam.com

info@magazine-islam.com

Sommaire

Islam

Magazine

4

INFAQ : GÉNÉROSITÉ ET CHARITÉ

Osman Nûri TOPBAŞ



**De la zakat
et de la
purification**

12

DE LA ZAKAT ET DE LA PURIFICATION

Prof. Dr. Hasan Kâmil YILMAZ

16

MON AMI, INSPECTE TON CŒUR !

Ahmet TAŞGETİREN



**Même peu, donne
l'aumône**

20

MÊME PEU, DONNE L'AUMÔNE

M. Sami RAMAZANOĞLU

22

LE CAVALIER DU MESSAGER DE DIEU

Mustafa ERIŞ



Infaq

générosité et charité

Osman Nûri TOPBAŞ



La compassion est un des fruits de la foi. Le signe qui caractérise sa présence c'est *faire infaq* (dépenser dans le sentier de Dieu). *Faire infaq* c'est consacrer sa richesse, sa fortune et sa vie à Dieu. Dans l'humanité, le summum de la vertu est présent chez les prophètes et leurs héritiers : les érudits, les sages et les Compagnons dont la vie est remplie de nombreux exemples de compassion et d'altruisme.

Faites la course quand il s'agit de faire le bien...

Un jour, notre Prophète (ﷺ), après avoir accompli la prière du matin, se tourna vers ses Compagnons et leur posa la question suivante :

« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui jeûne aujourd'hui ? »

'Omar (que Dieu l'agrée) répondit :

« Ô Prophète ! Hier soir je n'ai pas pensé à jeûner, et c'est à cause de cela que je ne jeûne pas ce matin. »

Abû Bakr (que Dieu l'agrée) répondit :

« Moi, j'ai pensé à jeûner le soir, et ce matin je jeûne. »

Notre Prophète (ﷺ) demanda encore :

Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui a visité un malade aujourd'hui ? »

'Omar répondit :

« Ô Prophète ! Nous venons à peine d'accomplir la prière du matin et nous n'avons pas bougé de notre place, comment aurait-on pu visiter un malade ? »

Abû Bakr répondit :

« J'ai entendu dire que mon frère Abdurrahman ibn Awf est tombé malade. Je suis allé lui rendre visite avant de me rendre à la mosquée. »

Notre Prophète (ﷺ) demanda encore :

« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui a nourri un pauvre ? »

'Omar répondit :

« Ô Prophète ! Nous venons à peine de terminer notre prière du matin et nous n'avons pas bougé de notre place. »

Abû Bakr répondit :

« Lorsque je suis entré dans la mosquée, j'ai aperçu une personne qui était dans le besoin. Mon fils Abdurrahman tenait dans sa main un morceau de pain d'orge. Je le lui ai pris pour le lui donner. »

Sur ce, notre Prophète (ﷺ) rétorqua :

« Abû Bakr, je t'annonce une bonne nouvelle. Tu iras au Paradis. »

'Omar soupira profondément en disant :

« Ah le Paradis ! »

Notre Prophète (ﷺ), pour apaiser son cœur, lui exprima alors cette parole reconfortante :

« Que Dieu bénisse 'Omar ! Que Dieu bénisse 'Omar ! À chaque fois qu'il veut faire une bonne action, Abû Bakr le devance. » (Haythami, III, 163-164. Voir aussi Abû Dawûd, Zakat, 36/1670 ; Hakim, I, 571/1501)

La leçon que nous devons tirer de ce hadith, c'est qu'il faut toujours être à la recherche d'une bonne action pour pouvoir acquérir la satisfaction de Dieu. Un verset du Coran stipule que :

« **Celui qui recevra son livre en sa main droite sera soumis à un jugement facile.** » (al-

Inshiqaq, 84/7-8)

Une fois notre Prophète (ﷺ) rapporta :

« Personne ne mourra sans éprouver de regrets. Et quand on demandera la cause de ces regrets on répondra :

« Si le mort était quelqu'un de bienfaisant et vertueux, il regrettera de ne pas avoir fait davantage dans la vie d'ici bas. En revanche, si c'était quelqu'un de mauvais, il regrettera de ne pas avoir amélioré son état en abandonnant sa méchanceté. » (Tirmidhi, Zuhd, 59/2403)

Notre Seigneur, dans un verset du Coran, nous expose le cas de croyants dont Il est satisfait :

« ... **concourent aux bonnes œuvres...** » (al-Imran, 3/ 114)

Il faut que l'on retrouve chez le croyant cette volonté de concourir pour faire le plus de bonnes actions. Eux ont su donner du bonheur tout au long de leur chemin à tous les êtres vivants, à l'homme, aux animaux, aux arbres, aux oiseaux, à la rose et au lys. Dépenser dans le sentier de Dieu, c'est être rempli de compassion et d'altruisme envers toute l'humanité tout en recherchant la satisfaction de Dieu. Pour compenser le manque chez l'autre (nécessiteux) ils sont prêts à tout faire pour les aider.

En réalité, Notre Seigneur a octroyé à l'humanité la conscience et la compassion afin qu'elle puisse parvenir à dépenser dans le sentier de Dieu (*infaq*). *Faire infaq* constitue l'une des plus importantes adorations en islam. Aucun doute que cet élément constitue également l'un des nombreux privilèges qui nous sont accordés. Notre Seigneur nous donne tant de bienfaits que notre devoir est de Lui en être reconnaissant et de Le remercier. En conséquence, dépenser au nom de Dieu est un moyen de se faire pardonner nos péchés et de bénéficier d'une récompense qui nous ouvrirait les portes du bonheur éternel.

La générosité : vertu qui glorifie la religion

Pour pouvoir dépenser dans le sentier de Dieu (*infaq*), il faut impérativement que l'âme soit remplie de générosité. Si dans l'âme les semences de la générosité n'ont pas été semées, il est absurde d'en attendre les fruits.

Dans un hadith, il est rapporté que la géné-



rosité contribue à un rapprochement et renferme une affection divine :

« Dieu est généreux et aime la générosité, comme il aime l'attitude noble... » (Suyuti, *al-Jamiu's-Sagir*, I, 60)

La générosité est la saveur de la foi, invitant à l'affection des hommes et à celle de Dieu. Un hadith stipule que :

« Cette religion (l'islam) est une religion que j'ai choisie pour Ma créature. Seules la générosité et la vertu en sont dignes. Si vous vivez en tant que musulmans vous devez la glorifier avec ces deux vertus. » (Haythami, VIII, 20 ; Ali al-Muttaqi, *Kanz*, VI, 392)

La générosité est le signe d'une foi accomplie envers Dieu et la vie dans l'au-delà. 'Ali (que Dieu l'agrée) exprime cette réalité d'une très belle façon :

« La foi ressemble à un arbre : sa racine est la connaissance, sa branche est la piété, sa lumière est la pudeur et son fruit est la générosité. »

Sheikh Sadi Shirazi a dit :

« La personne généreuse est semblable à un arbre qui donne des fruits et la personne avare est semblable à des bouts de bois que l'on trouve dans la montagne. »

Il veut par là nous dévoiler que les personnes qui sont privées de cette vertu ont la même équivalence qu'un bout de bois que l'on jette au feu.

Deux grandes maladies : le gaspillage et l'avarice

Le gaspillage, c'est dépenser pour soi, et l'avarice c'est amasser pour soi. Ces deux penchants représentent l'égoïsme et l'égoïsme. Notre Seigneur réfute de façon catégorique ce genre de comportement venant de Son serviteur. Le Coran stipule à ce propos :

« Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou (par avarice) et ne l'étend pas non plus trop largement, sinon tu te trouveras blâmé et chagriné. » (al-Isra, 17/ 29)

« Qui, lorsqu'ils dépensent, ne sont ni prodigues ni avares mais se tiennent au juste milieu. » (al-Furqan, 25/67)

L'Imam Ghazali nous le décrit ainsi :

« Ce qui équilibrerait le gaspillage et l'avarice serait la générosité. »

Dépenser une part juste de sa richesse revient à l'utiliser à bon escient ; c'est s'éloigner de ces deux grands maux que sont le gaspillage et l'avarice ; les ravages de l'enrichissement étant l'ambition, la cupidité et l'avarice. La solution à ces problèmes réside dans la générosité.

D'un autre côté le mal qui ravage la générosité, c'est le gaspillage. En effet, la personne veut être généreuse, mais se sachant garder un juste milieu elle va engendrer la prodigalité.

Mais il faut faire attention à la notion de gaspillage qui ne veut pas dire forcément trop dépenser. La dépense, qu'elle soit petite ou grande, qui est injustifiée et inutile n'est que gaspillage alors qu'une dépense appropriée et précise, même conséquente, ne peut être considérée comme du gaspillage, mais plutôt comme un geste admirable. Abû Bakr (que Dieu l'agrée) a apporté et a donné sans compter toute sa fortune à notre Prophète (ﷺ). Voilà un magnifique exemple !

D'autre part l'avarice ce n'est pas donner peu, c'est plutôt ne pas donner par rapport à sa situation personnelle, car en effet toute personne est responsable de ce qu'il donne. Sheikh Sadi nous exprime si bien ce fait :

« Dieu n'a jamais fermé les portes des bienfaits devant quiconque. Sache que les bienfaits réalisés ne le sont qu'en fonction de l'état de la personne. Si un riche donne une balance de sa fortune, cela ne peut être comparable à un carat que donnerait un pauvre qui l'aurait gagné à la sueur de son front. »

Pendant la bataille de Yarmouk, trois martyrs agonisant voulurent boire tour à tour un peu d'eau. Mais chacun réagit de façon si altruiste qu'à

la fin personne ne réussit à boire cette eau tant désirée ; en effet tous rendirent leur dernier soupir. Seul demeurait ce verre d'eau que chacun aurait pu offrir à l'autre avec tant d'altruisme ; voilà peut-être un geste qui aurait surpassé d'autres actions encore plus grandes faites au nom de Dieu. En conséquence, dans cette scène, l'important n'est pas le verre d'eau, mais plutôt l'exposition de la richesse et de la beauté de l'âme.

Dans ce cas, si offrir une petite quantité eût semblé de l'avarice, la générosité ne serait que le privilège des gens riches, alors que la richesse ou la pauvreté n'est qu'une épreuve divine dans ce monde. Le croyant, qu'il soit riche ou dans le besoin, n'est pas lié à sa volonté. Voilà pourquoi la générosité ou l'avarice ne symbolise pas une histoire de biens, de fortune, de richesse, mais plutôt une histoire d'état d'âme.

En effet, un croyant qui est réduit dans ces moyens peut être une personne généreuse et doit le demeurer. Notre foi nous impose aussi d'être des croyants généreux ; en effet la générosité ou l'avarice ne dépend pas de ce que nous possédons en grande ou en petite quantité, mais plutôt de la manière dont nous en disposons.

Ainsi donc, que le croyant fût riche ou pauvre, notre Prophète (ﷺ) l'encourageait toujours à dépenser au nom de Dieu. Et à ceux qui ne possédaient rien d'autre qu'une datte il leur disait ceci :

« *Protégez-vous de l'Enfer, ne serait-ce qu'avec une belle parole.* » (Bukhari, *Adab*, 34)

Voici d'autres exemples de suggestion et d'incitation apportés par notre Prophète :

« *Ô Aïcha ! Même si tu ne peux lui donner qu'une moitié de datte, ne renvoie pas le pauvre.* » (Tirmidhi, *Zuhd*, 37)

« *Chaque sourire fait à ton frère est une sadaqa.* » (Tirmidhi, *Birr*, 36)

Notre Prophète (ﷺ) dit une fois à Abû Darda (que Dieu soit satisfait de lui) :

« *Si tu fais de la soupe, ajoute beaucoup d'eau et donnes-en à tes voisins (ceux qui sont dans le besoin).* » (Ihya, I, 626)



Le remède de l'âme malade : la générosité et la charité

Toute adoration que nous pratiquons apporte à notre âme des beautés et des vertus incomparables. L'être humain doit se débarrasser de son entité brute pour devenir un croyant mature ; pour cela il a besoin d'enrichir son âme avec cette nourriture spirituelle qui est très importante.

'Omar (que Dieu l'agrée) nous rapporte ceci :

« *La prière t'emmène à la moitié du chemin, le Ramadan t'emmène à la porte de Malik et la sadaqa te met en présence de la porte.* »

« **Dépenser dans le sentier de Dieu** ». Si nous analysons cette expression avec le sens profond qu'elle véhicule, nous pouvons nous apercevoir qu'il fait partie intégrante du culte de la sagesse. En effet, cette adoration sauve l'homme (son âme, son identité et son caractère) de l'asservissement du matérialisme pour l'emmener vers une vie où règne la spiritualité sur la matière. À cet égard, parmi toutes les adorations, dépenser dans le sentier de Dieu est l'acte d'adoration qui apporte l'un des plus grands bénéfices à l'âme : celui « de la conscience tranquille ».

Ali Isfehani (que Dieu soit satisfait de lui) nous relate très bien cette vérité :

« *... J'ai recherché le fait d'être en bonne santé et sans péché, je l'ai trouvé dans l'ascétisme. En effet, de peur de pouvoir tomber dans ce qui est soupçonneux, j'ai abandonné la plupart des actes moubah. J'ai recherché le fait de rendre plus facilement des comptes, je l'ai trouvé en gardant le silence. J'ai recherché la paix et la tranquillité, je les ai trouvées dans le fait de dépenser dans le sentier de Dieu.* »

Parce que chaque croyant est responsable de tout ce qui l'entoure, il ne peut rester indifférent



devant les cris de détresse des nécessiteux et des opprimés. C'est encore lui qui doit être rempli d'émotion, de délicatesse, de compassion, d'altruisme, de sensibilité et de générosité comme la lune qui éclaire par une sombre nuit.

Dieu, en nous donnant les bienfaits terrestres, nous a en même temps rendus dépendants les uns des autres. Par conséquent, nous devons prendre soin des nécessiteux en leur attribuant une part des bienfaits que Dieu nous a accordés, pour nous ceci étant une grande vertu et une grâce divine. Quand les nécessiteux ne sont pas consolés alors qu'ils crient de détresse, comment les croyants peuvent-ils trouver la quiétude de l'âme ?

Mawlana (Djalal ud-Din Rumi) nous le recommande si bien :

« Sache qu'il est bon de savoir que subir des préjudices dans notre corps, dans nos biens ou dans nos propriétés a beaucoup d'utilité pour notre âme parce que cette opération la purifie des péchés. Les biens, lorsqu'on fait une donation ou lorsqu'on les met à disposition sans rien attendre en retour, apparaissent comme une perte, une diminution, mais en fait ils apportent à l'âme de celui qui dépense une grandeur spirituelle. »

Quant aux biens terrestres, nous devons d'abord aider nos proches, puis les plus démunis de la population sans oublier les délaissés et les sans-abris. Ceci doit être acquis pour la quiétude de l'âme et le bonheur dans l'au-delà. Si pour être victorieux (dans l'au-delà) nous devons utiliser cette intention et nous verrons alors disparaître l'anxiété, la déprime et la rigidité apportées par les préoccupations terrestres puis remplacées par une douce et paisible paix intérieure.

Une des maladies les plus importantes que l'on rencontre de nos jours, c'est la froideur des

cœurs. Le remède apporté par notre Prophète est celui-ci :

« Si tu veux que ton cœur se ramollisse, donne à manger au pauvre et caresse la tête de l'orphelin. » (Ahmed ibn Hanbal, II, 263)

Mawlana (Djalal ud-Din Rumi) nous décrit un fait similaire à ce hadith :

« Les âmes qui se noient dans la pauvreté et les épreuves ressemblent à une maison où règne la fumée. Si tu veux entendre leur douleur et leur chagrin, commence d'abord par ouvrir la fenêtre pour que la fumée sorte et que ton cœur et ton âme s'adoucent et se sensibilisent. »

Lorsqu'on dépense dans le sentier de Dieu, on s'aperçoit que l'âme mûrit en sensibilité pour acquérir une quiétude ; c'est pour cette raison qu'il faut se diriger vers la générosité du don.

Mawlana (Djalal ud-Din Rumi) nous le recommande si bien :

« La prière est ton berger, elle te sauvera des maux et des loups ! La zakat sera le gardien de ta bourse et la protégera. Lor ne diminuera pas en donnant, bien au contraire il s'accroîtra et augmentera ! »

En vérité, lorsqu'on donne avec générosité, on constate que le bien ne diminue pas, ne disparaît pas bien, et que bien au contraire, grâce à ce don fait au nom de Dieu, il s'enrichit et devient abondant. Au cours de sa vie Abû Bakr (que Dieu l'agrée) a souvent offert tous ces biens et tout ce qu'il possédait au nom de Dieu, ce jusqu'au point de ne plus rien posséder, mais grâce à Dieu il a pu à nouveau acquérir une grande richesse. En conséquence, le bien donné au nom de Dieu ressemble à cet arbre dont on taille les branches (élagage) pour le rendre plus fort et plus productif afin qu'il soit plus abondant. Un verset coranique stipule à ce propos :

« Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, à cent grains l'épi. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce d'Allah est immense, et Il est Omniscient. » (al-Baqara, 2/261)

Le bien que l'on ne dépensera pas ressemble à cette eau qui en stagnant s'altère, perd de sa

valeur nutritive et commence à sentir mauvais. Sheikh Sadi nous le dit si bien :

« Ne crois pas que l'argent augmente en s'accumulant. L'eau qui stagne sent très mauvais. Commence à faire des donations. Le ciel aidera l'eau qui coule en faisant tomber la pluie... »

Mawlana (Djalal ud-Din Rumi) nous donne un autre exemple de cette vérité :

« Celui qui sème, vide d'abord son grenier et ensuite il le remplit de produits. Celui qui garde les grains dans le grenier se fera à la fin manger par les rats. »

La zakat et les sadaqats servent à purifier les biens restants. Qui plus est, pour cette personne, cela peut servir de bouclier spirituel contre les tourments.

Un hadith stipule :

« Précipitez-vous en faisant l'aumône parce que les difficultés resteront en arrière. » (Haythami, *Majma al-Zawa'id*, III, 110)

Dans le Coran, on cite dans plus de deux endroits des citations qui ordonnent et qui encouragent à dépenser au nom de Dieu. Ceci est la conséquence de la grande miséricorde de Dieu. Enfin, notre Seigneur nous invite par ce moyen à cultiver notre spiritualité.

Donner le surplus

L'adoration de Dieu commence lorsque les cœurs sont remplis d'affection pour Lui. Les biens et les richesses commencent alors à ne plus avoir de valeur dans l'âme, sauf si ceux-ci peuvent être utiles pour se rapprocher de Lui. Si un croyant veut que Dieu soit satisfait de lui, il doit vivre une vie simple, sans extravagance, se contentant de ce qu'il a sans aller dans l'excès et recherchant les voies propices au partage avec autrui.

La génération des Compagnons du Prophète (ﷺ) qui a baigné dans le climat du Coran et de la Sunna devint très riche par les biens qui coulaient à flot à Médine consécutivement aux batailles remportées. Cependant ces Compagnons n'eurent jamais de penchant pour la luxure et l'opulence. Ils vécurent très modestement et ne changèrent jamais le décor de leur demeure pour autant. Ils vé-



curent en sachant que la vraie richesse n'était pas la richesse matérielle, mais bien la richesse intérieure et la plénitude de l'âme. L'un des maux de notre société actuelle est bien la surconsommation, l'avidité, la glotonnerie, la luxure et le faste, un style de vie que la génération des Compagnons (*Sahabas*) ignorait parce qu'ils vivaient avec cette conscience et cette connaissance, disant : « *Demain, l'endroit où résidera la nafs, c'est la tombe.* »

L'Imam Malik écrivit une lettre au califat de son époque dont voici un extrait :

« *Omar, parti en pèlerinage dix fois. Ce que je sais de lui c'est qu'il vivait une vie modeste (sa subsistance ramenée au nombre de ses vêtements). Pendant le pèlerinage il ne dépensait que douze dinars. Il n'habitait pas dans les tentes, mais à l'ombre d'un arbre. Il transportait sa gourde autour du cou. Lorsqu'il se trouvait dans un bazar, il se souciait toujours des gens autour de lui en leur posant des questions sur leur bien-être.* » (Kadi Iyaz, *Tertibul-medarik*, s., 271)

En fait, 'Omar (que Dieu l'agrée), lorsqu'il faisait le pèlerinage (*Hajj*), le faisait d'une façon économique en subvenant à ses besoins et en utilisant le strict minimum. Ainsi le reste qui lui restait, il le donnait puisqu'il savait que Dieu donne comme mesure et référence pour « le surplus de ses besoins ». En conséquence, la mesure du degré minimum dans la générosité, c'est prendre le minimum et donner le surplus.

Notre Prophète (ﷺ) nous le rappelle ainsi :

« *Ô fils d'Adam ! Il t'est bien préférable de donner ce qui dépasse tes besoins ; et si tu le gardes c'est pour toi un mal. Jamais on ne te reprochera de détenir ce qui répond à tes justes besoins. Quand tu donnes, commence par ceux qui sont à ta charge. La main supérieure vaut mieux que la main*



inférieure. » (Muslim, *Zakat*, 97. Voir aussi Tirmidhi, *Zuhd*, 32)

C'est-à-dire que relativement aux dépenses personnelles, il ne faut pas dépenser au-delà de ce que l'on a réellement besoin, déterminer un cadre équitable et utiliser le surplus que l'on possède dans le sentier de Dieu.

S'efforcer d'accroître la générosité

Ahmed ibn Abû Ward (que Dieu soit satisfait de lui) nous rapporte le cas d'un rapproché de Dieu :

Si ces trois choses croissent chez le croyant proche de Dieu, alors sa beauté intérieure s'accroîtra :

- 1- S'il acquiert des degrés en spiritualité, alors son humilité augmentera.
- 2- Si sa vie se rallonge, alors il sera au service des autres.
- 3- Si ces biens prospèrent, alors sa générosité augmentera.

Mahmud Sami, un serviteur de Dieu, était dans un tel état d'enthousiasme lorsqu'il s'agissait de dépenser dans le sentier de Dieu qu'à chaque fois qu'il faisait une aumône ou un don, pour lui c'était toujours insuffisant. En effet, il n'utilisait aucun moyen de locomotion pour se rendre à son lieu de travail qui se situait pourtant loin de chez lui, mais il marchait pour pouvoir utiliser cet argent économisé dans le sentier de Dieu alors qu'il en avait besoin. Il essayait toujours d'être altruiste.

En effet les biens ou les situations qui se présentent sont des capitaux importants pour notre salut et notre bonheur dans l'au-delà. Mawlana (Djalal ud-Din Rumi) nous le souligne si bien dans une de ses recommandations :

« Dans ce monde, diminue une petite quantité de ce que tu bois et de ce que tu manges pour pouvoir trouver la source de Kawthar. »

Aujourd'hui, dans notre confort et aisance personnels, dans la décoration intérieure de nos maisons, dans nos dépenses journalières, même si nous ne pouvons faire qu'un infime sacrifice, chacun doit essayer de détenir cette grande morale dans sa propre vie. De toute façon, le cas des nécessiteux, des opprimés et des gens qui souffrent dans la population ne présente-t-il pas un tableau suffisant pour tous ceux qui ont une conscience intérieure. Les personnes qui ont cette conscience, qui sont aisées et qui agissent à bon escient resteront toujours à l'écart d'une vie plus luxueuse et plus confortable. Mais, en revanche, les personnes qui sont aveugles devant cette réalité et qui pour elles-mêmes sont capables de dépenser des sommes faramineuses en se disant « c'est mon bien, mon argent, j'en fais ce que je veux » tout en restant insensibles et dépensant à outrance l'argent en le jetant par les fenêtres, le Coran nous dit ceci : **« Ingrat, voici les compagnons de Satan. »**

Lavare qui est aveugle !

Pour être une personne qui dépense dans le sentier de Dieu, il faut être bienfaisant ; en effet il est impératif de vivre notre vie en sachant que Dieu nous voit et nous observe. À Chaque fois et dans chaque situation, il faut être conscient de la grandeur de Dieu et cela n'est possible qu'en jouissant d'une grandeur d'âme. Pour être réellement une personne généreuse, il faut entrevoir la récompense que l'on pourra acquérir dans l'au-delà et pour cela nous devons avoir une foi solide. Cette vérité, Mawlana (Djalal ud-Din Rumi) nous l'exprime ainsi :

Notre Prophète (ﷺ) nous rapporte ceci :

« Le Jour de la Résurrection, si la personne sait et croit en la valeur de chaque acte de bonté effectué sur terre ; un bienfait multiplié par dix, la personne accroîtra toujours sa générosité.

La générosité verra toujours sa contrepartie. C'est à cause d'elle qu'elle apporte joie et espérance et fera disparaître l'effet de la chose qui disparaît lorsqu'on la donne.

L'avarice, d'après les dires de notre Prophète (ﷺ), ne sera pas sujette à cette récompense. La perspective de voir la perle réjouit d'avance le plongeur. Dans cette situation, on ne doit faire montre d'avarice parce que personne n'entrera dans un jeu s'il n'y a pas de contrepartie.

Ainsi donc la générosité vient de l'œil et non de la main. Celui qui voit c'est l'œil, c'est la façon de voir. Si l'on ne regarde pas avec l'œil, on ne sortira pas de l'avarice. »

En vérité, l'avarice, c'est l'aveuglement du cœur et de l'âme face à une réalité qui est la fin de la vie (la mort) et une terrifiante ingratitude envers notre Seigneur car Il est Celui qui a créé toute chose en abondance à l'intention de Son serviteur. Voici l'avertissement grandiose de Mawlana (Djalal ud-Din Rumi) à ce sujet :

« C'est comme s'asseoir au bord de la rivière et épargner l'eau à ses semblables, étant dans un état d'aveuglement. »

Notre Seigneur nous interpelle dans le Coran sur la réalité de cet aveuglement et de cette ingratitude :

« Et qu'avez-vous à ne pas dépenser dans le chemin d'Allah, alors que c'est à Allah que revient l'héritage des cieux et de la terre ? » (al-Hadid, 57/10)

«... Et c'est à Allah qu'appartiennent les trésors des cieux et de la terre. Mais les hypocrites ne comprennent pas. » (al-Munafiqun, 63 /7)

« Vous voilà appelés à faire des dépenses dans le chemin d'Allah. Certains parmi vous se montrent avares. Quiconque cependant est avare, l'est à son détriment. Allah est le Suffisant à Soi-même alors que vous êtes les besogneux. Et si vous vous détournez, Il vous remplacera par un peuple autre que vous, et ils ne seront pas comme vous. » (Muhammad, 47/38)

Posons-nous la question de savoir sur quelle propriété nous vivons. À qui appartiennent tous ces bienfaits qui sont mis à notre disposition ? Finalement de qui épargnons-nous les biens qui nous entourent ? Sans nul doute que cette légitimité appartient à Dieu. Il nous confie ces bienfaits. Le serviteur n'est qu'un consignataire et il



a le pouvoir d'un fonctionnaire de l'économie, mais en étant un fonctionnaire responsable de son économie... Le serviteur à qui l'on confie des biens et aussi le consignataire du pauvre et du nécessaire. Il ne peut demeurer indifférent face à ce qui l'entoure.

Dépense au nom de Dieu si tu veux que l'on dépense pour toi...

À toutes les créatures de Dieu auxquelles on accorde la miséricorde et auxquelles on donne, l'indicateur qui montre notre affection vis-à-vis de Lui, c'est quand nous Lui témoignons notre reconnaissance. Nous avons besoin de la bonté et de la miséricorde de notre Seigneur, et nous aussi nous sommes dans l'obligation d'être généreux et bon envers toutes Ses créatures.

Il est dit dans un hadith :

« Ô fils d'Adam ! Dépense dans le sentier de Dieu pour que l'on puisse aussi dépenser pour toi. » (Bukhari, Tawhid, 35)

Et dans un autre :

« Dépense dans le sentier de Dieu et ne compte pas sur place, sinon Dieu préservera et comptera ce qu'Il te donne. Ne cache pas ton argent dans une jarre sinon Dieu te le cachera. » (Bukhari, Zakat, 21 ; Muslim, Zakat, 88)

En effet, pour être un bon croyant dont Dieu serait satisfait, il faut que comme Lui nous puissions donner sans compter à Ses serviteurs qui sont dans le besoin avec une grande générosité. C'est là notre devoir.

Seigneur, remplis nos cœurs de foi, remplis nos âmes de générosité, remplis nos consciences du bonheur de dépenser dans le sentier de Dieu !

Amin ... ❏

De la zakat et de la purification

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

Zakat vient de la même racine que purification. Ce terme signifie à la fois purification et multiplication. La zakat, selon le Coran, « **et dans leurs biens, il y avait un droit au mendiant et au déshérité.** » (ad-Dariyat, 51/19 ; al-Maarij, 70/25) assure la purification matérielle et spirituelle de l'homme. L'aspect matériel relève de la purification des biens, l'aspect spirituel du cœur et de l'âme. À cet effet nous pouvons lire dans le Coran : « **Ne savent-ils pas que c'est Allah qui accueille le repentir de Ses serviteurs, et qui reçoit les Sadaqat, et qu'Allah est L'Accueillant au repentir et le Miséricordieux.** » (at-Tawba, 9/104)

La zakat purifie les biens de tous les doutes qu'il peut y avoir sur le gain sans que l'on s'en rende compte. Mais jamais le gain obtenu par des voies douteuses et illicites ne peut être purifié par la zakat.

La présence en plus de trente endroits dans le Coran de cette recommandation : « **Accomplissez la prière (salât) !** » venant juste après celle de « **donnez l'aumône !** » doit faire l'objet de preuve manifeste de l'influence commune que ces deux adorations font naître chez l'homme.

Dans le Coran, la détermination affichée par le verset : « **En vérité la Salat préserve**



de la turpitude et du blâmable » (al-Ankabut, 29/45) montre l'efficacité de la purification spirituelle ; un autre verset coranique relie cette influence à la condition de l'humilité : « **Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Salat** » (al-Muminun, 23 /1-2). De ce verset, il ressort que la puissance de la prière dans l'initiation de l'âme relève de l'humilité.

Fait stipulé dans le Coran, après s'être donné par amour à Dieu et s'être orienté vers Lui en toute humilité (voir al-Hajj, 22/34), la culture du sentiment de générosité propre, qui est le caractère le plus exalté de l'âme, est la condi-

tion nécessairement recherchée. De même que le sentiment d'humilité rend l'homme sensible à la grandeur de Dieu et le prépare à se retrouver dans Sa sérénité, étant donné que la générosité est un attribut angélique, il est prompt à mettre fin à la domination des sentiments sauvages qui habitent en l'homme.

L'homme peut se prémunir de l'avarice grâce à la générosité qui est une qualité. L'avarice fait partie des caractères délétères à la fois pour la vie d'ici-bas et pour celle de l'au-delà. Quand l'avare meurt, aussi malicieux qu'il eût été et en raison d'un cœur attaché aux biens terrestres, son châtement n'en sera que plus rude dans l'au-delà.

Quiconque s'habitue à s'acquitter de la zakat se prémunit de l'influence de l'avarice. Toutefois, pour pouvoir acquérir les qualités propres à la générosité, il est nécessaire de posséder aussi un certain nombre d'habitudes. Quelques-unes d'entre elles peuvent être classées de la façon suivante : donner en dépit du besoin que l'on a de la chose, être en mesure de pardonner à ceux qui nous ont affligés, patienter en vue et par crainte de l'au-delà alors qu'on se trouve devant des dispositions difficiles et particulièrement lourdes pour l'âme. Tous ces comportements peuvent être considérés comme une préparation à la générosité.

Tout comme l'humilité est à la fois l'âme et l'essence de la prière, la générosité l'est également pour la zakat. L'éducation initiale de l'âme commence par une familiarisation avec le principe de générosité. La raison en est que la générosité se manifeste par un attribut nommé « *jûd* », un attribut divin. Grâce à sa générosité, le serviteur de Dieu est au bout du compte façonné par la moralité divine en se caractérisant par « *Jawad* » qui est aussi un attribut de Dieu.

L'avarice est la première des turpitudes devant laquelle on doit se tenir éloigné. Quiconque ne s'acquitte pas de la zakat par avarice sera lui-même victime de perte. Tout

comme le stipule le hadith, cette perte se manifestera déjà dans ce monde ici-bas : « Au matin de chaque nouvelle journée deux anges descendent du ciel. L'un d'eux dit : « Seigneur Dieu ! Donne à toute personne qui dépense (dans les œuvres de bien) la compensation de ce qu'elle dépense. » Et l'autre dit : « Seigneur Dieu ! Donne à tout avare un fléau pour l'emporter ou emporter ses biens. » (Bukhârî, Zakât, 27; Muslim, Zakât, 57)

Dans le but de vilipender l'avarice et de louer la générosité, le Messager de Dieu (ﷺ) disait :

« Craignez l'avarice, car elle a causé la perte de ceux qui étaient avant vous. » (Muslim, Birr, 56)

« Je ne m'inquiète pas trop de votre pauvreté. Ce qui m'inquiète davantage, c'est la destruction qui surviendra sur vous lorsque vous vous engagez dans la concurrence tout comme vos prédécesseurs. » (Bukhârî, Jiziya, 1 ; Muslim, Zuhd, 6)

« Le généreux est proche de Dieu, proche des gens, loin de l'enfer. Quant à l'avare, il est loin de Dieu, loin du paradis, proche de l'enfer. Il est certain qu'un généreux illettré est plus aimé de Dieu qu'un serviteur avare. » (Tirmidhî, Birr, 40)

La proximité dont bénéficie le généreux en Dieu, c'est la capacité de Le connaître, d'ouvrir à demi le voile qui le sépare de Lui. Il est dit dans le Coran que la *zakat* (l'aumône légale ou impôt purificateur) et la *sadaqa* (l'aumône simple) qui sont offertes par le serviteur généreux sont directement reçues par Dieu. Cela montre effectivement la disparition des voiles intermédiaires pour faciliter la proximité spirituelle. Il est dit dans le Coran : « **Ne savent-ils pas que c'est Allah qui accueille le repentir de Ses serviteurs, et qui reçoit les Sadaqa, et qu'Allah est L'Accueillant au repentir et le Miséricordieux.** » (at-Tawba, 9/104)

Le Messager de Dieu (ﷺ), quant à lui, a dit : « Celui qui a fait aumône de la valeur d'une datte provenant d'une acquisition pure (et Dieu n'accepte que ce qui est pur), Dieu l'agrée et la

prend de Sa Main droite (c.à.d. en la bénissant) puis la lui fait prospérer comme l'un de vous engraisse son poulain. » (Bukhârî, Zakât, 8 ; Muslim, Zakât, 64)

La nature de l'homme l'a rendu nécessairement amateur de biens et de richesses. C'est à cause de cela que bien souvent il devient esclave de l'argent, délaissant son devoir de serviteur de Dieu. Le Messager de Dieu (ﷺ) a dit à ce sujet : « *Ceux qui se sont rendus esclaves du dinar et du dirham ont été anéantis.* » (Bukhârî, Djihâd, 70 ; Riqaq, 10 ; Ibn Maja, Zuhd, 8)

On n'attend pas un quelconque avancement chez quelqu'un qui se livre à l'argent et aux choses matérielles ; on n'attend pas d'une telle personne une entrée remarquée dans le monde des esprits et des anges. L'âme qui s'est souillée par amour pour les biens terrestres, le cœur qui s'est noirci par amour pour l'argent, les yeux qui ont été éblouis par la lueur de l'or et de l'argent, ainsi que l'esprit confus, constituent dans leur ensemble des barrières aux réalités humaines et aux mystères divins. Seulement, grâce à l'effet purificateur de la *zakat* et de la *sadaqa*, le cœur et l'ego sont au bénéfice de la purification. De même que le traitement de chaque maladie se fait grâce aux éléments issus de la même espèce, les maladies issues des choses matérielles peuvent être traitées de la même manière. La mise en garde du Messager de Dieu (ﷺ) à ce sujet est encore plus impressionnante : « *La foi et l'avarice ne peuvent jamais coexister dans le cœur d'un croyant.* » (Nasaî, Djihâd, 8). En résumé, tout ce qui a été cité plus haut fait partie des éléments d'importance et d'utilité qu'apporte la *zakat* à l'éducation humaine.

Ainsi donc la *zakat* a une importance et une utilité considérables en ce qui concerne l'assurance de l'ordre social. Toute organisation sociale est constituée de gens pauvres et de gens riches. En réalité, la richesse et la pauvreté sont comme tous les faits et les choses, c'est-à-dire temporaires. Voire même que ceux qui sont riches aujourd'hui peuvent de-



venir pauvres demain et vice-versa. Le soutien qu'apportent à travers la zakat les personnes nanties aux personnes pauvres assure la justice sociale dans la société et empêche que toute rancœur ne s'installe sur le plan de la distribution des biens. Le riche qui, chaque année, est dans l'obligation de se séparer d'un peu de ses biens pour le donner investit dans la production afin que « la zakat ne finisse pas ses biens ». Par conséquent l'économie nationale est à même de s'activer. Le fait que les propriétaires des biens et des capitaux n'introduisent pas ceux-ci dans le marché provoque systématiquement une régression dans l'économie et dans la production. La zakat, à ce point de vue, motive les gens à maintenir leurs capitaux en circulation. L'une des importantes mesures prises par l'Allemagne pour relancer son économie après sa défaite au lendemain de la Seconde Guerre mondiale fut l'orientation du peuple allemand à obéir aux obligations disposées par l'État en faveur de l'industrialisation et de la production en collectant des impôts sur les capitaux placés dans les banques.

Tout homme présente des particularités physiques et spirituelles différentes, des habilités et des aptitudes tout aussi différentes. Grâce aux actions qu'il pose selon ses habilités et aptitudes, ce même homme est à même d'entrer au paradis. À cet effet, le Messager de Dieu (ﷺ) a dit : « *Il y a huit portes pour accéder au paradis. Celui qui fait partie des pratiquants fervents de la prière est appelé à partir de la porte de la prière. Celui qui fait partie des volontaires fervents à la guerre sainte est appelé à partir de la porte de la guerre sainte. Celui qui fait partie des pratiquants fervents du jeûne est appelé à partir de la porte dite « du Rayyan » et celui qui fait partie des dispensateurs fervents d'aumônes est appelé à partir de la porte de l'aumône.* » (Bukharî, *Sawm*, 4 ; Nasâî, *Zakât*, 1)

À la lumière de ce hadith, tout homme est doté d'une capacité, d'une prédisposition angélique supérieure ; son côté animal lui don-

nant en revanche la capacité de succomber. En fait, grâce à la prière, avoir en soi des qualités d'humilité et de pureté, c'est la maîtrise de la prière ; la pratique de l'indulgence et de la générosité est liée à la zakat et à la sadaqa (aumône simple) ; celui qui brise son ego en le combattant spirituellement bénéficiera de ce genre de don grâce au jeûne. Toutes les qualités des autres formes d'adoration, de la morale, du savoir et de la justice peuvent être prises pour leurs compléments.

Le fondement de la zakat, c'est le fait d'accomplir un devoir de remerciement pour toute grâce reçue - chaque organe étant sujet à une zakat - c'est de consacrer chaque organe au service (de Dieu) pour maintenir une conscience engagée dans l'adoration et éviter de s'engager sur les chemins glissants des jeux et des divertissements.

Pour accomplir correctement leur devoir portant sur l'acquiescement de la zakat, les sultans du cœur ont recours aux quatre conditions suivantes :

1. Obtenir tout bien par voie licite.
2. Ne pas se nourrir du sentiment de vouloir collecter des biens au détriment des plus pauvres.
3. De par un caractère généreux être avant tout un exemple pour ses propres enfants et les traiter convenablement.
4. Ne pas causer de peine au bénéficiaire de la zakat en lui réclamant une reconnaissance ou en lui faisant des reproches.

La zakat est un droit que Dieu octroie aux pauvres sur les biens des riches. Et comme verser la zakat aux pauvres revient à s'acquitter d'une dette envers eux, on leur doit de ce fait reconnaissance. Parce que s'il n'y avait pas de pauvres, il n'y aurait alors aucune conséquence, compte-tenu du fait que le devoir qui nous est propre ne sera pas accompli ; et, à cet effet, l'ego du riche, ainsi que ses biens, ne seront guère purifiés. ❏

Mon ami inspecte ton cœur !

Ahmet TAŞGETİREN



Arrête mon ami, arrête et regarde autour de toi...
Que vois-tu ?

Là-bas, il y a des enfants qui partent à l'école dans la neige portant des chaussures déchirées. Sans blouse, sans cahier, sans livre....

Là-bas, au pied des montagnes, il y a des mères qui accouchent...

Là-bas, des bébés qui boivent du sang à la place du lait de leur mère...

Là-bas, des pères dont les yeux s'éteignent sans cesse sur l'espoir d'un travail, des pères qui chaque soir retournent chez eux les mains vides, des pères dont le cœur est cloué à l'étau de la honte...

Là-bas, des mères qui, afin de consoler leurs enfants, font bouillir des cailloux dans une casserole au lieu d'un vrai repas.

Là-bas, des gens dont personne ne vient frapper à la porte de leur demeure, hormis quand un vent frais souffle dehors...

Là-bas, des vieillards, des orphelins, des veuves, des malades cloués au lit...

Là-bas, des personnes dans leurs maisons aussi silencieuses que l'intérieur d'une tombe, sans médecin ni médicament...

Là-bas, des gens qui cherchent du pain dans les poubelles...

Arrête et regarde autour de toi...

Regarde ceux qui n'ont aucun moyen de se chauffer, ceux qui durant des mois ne voient jamais de viande, ceux là-bas qui seraient prêts à tout pour un simple morceau de pain...

Regarde ces gens...

Regarde d'abord !

Regarde, parce que tu en es responsable...

Quand dans une contrée une personne meurt de faim, tous les gens de ladite contrée sont tenus responsables de sa mort, dit l'Envoyé de Dieu...

Regarde car il (notre Prophète) a dit : « N'est pas des nôtres celui qui se couche le ventre plein alors que son voisin a faim. »

Regarde et pleure, comme 'Omar ibn Abdulaziz :

Ce 'Omar ibn Abdulaziz qui s'occupait des affamés, des pauvres au sein de la Communauté, de ceux qui tombent malades et qui n'ont pas de quoi s'offrir des médicaments, de ceux qui n'ont rien pour se couvrir le dos.

Celui qui sent au fond de lui la douleur des orphelins au cou déformé, des veuves abandonnées à la solitude, des opprimés qui ne peuvent pas jouir de leurs droits, des prisonniers musulmans qui sont dans des pays d'exil...

Celui-là prend sous sa responsabilité des vieillards qui ne sont pas en mesure de travailler pour assurer leurs besoins, des chefs de famille pauvres qui ont à charge plusieurs personnes.

Pleure comme 'Omar ibn Abdulaziz et pose-toi la question :

« Et si demain, au Jour du Jugement, mon Seigneur me demandait de rendre compte de tout cela, si le Messenger de Dieu me faisait lui aussi des reproches, quelle réponse aurais-je à donner ? »

Parce que tu seras interrogé !

Regarde et accède aux rues de la ville isolée comme Fatih (le sultan Mehmet II) l'a fait...

Retrouve les maisons détruites, accède aux cœurs timides, aux foyers incendiés...

Considère Bezmi Alem, Gülnuş Sultan, déploie tes ailes, sois de l'eau bénie pour les pauvres et les malades, pour les lèvres fendues par la soif...

Considère-les, car ton Seigneur dit : « Cherche-moi à côté des cœurs blessés. »

Regarde pour trouver une proximité avec ton Seigneur !

Regarde et partage !

Tout ce que tu as et qui est partageable...

Le Créateur condamne ceux qui réunissent le bien et la fortune et qui les mobilisent uniquement pour parvenir à leurs propres fins...

« Honte » dit-Il à ceux qui accumulent sans cesse...

Honte à ceux qui s'enrichissent comme Crésus !

Pour ceux qui idolâtrèrent leurs biens, tout ce qu'ils possèdent !

Selon le Coran, ceux qui s'enrichissent comme Crésus se mortifient...

Honte aux radins...

À ceux qui repoussent vivement l'orphelin...

À ceux qui méprisent le nécessiteux...

Quel déshonneur !

N'oublie pas :

Qu'un ange descend des cieux tous les jours...





Invoque de la sorte pour ceux qui sont dans le partage : « Mon Seigneur ! Donne ! Donne encore ! »

Et un ange se tourne vers Celui qui donne la subsistance (Razzaq al-Âlam) en disant : « Détruis tout ce qui est propre à l'avarice, détruis ! »

N'oublie pas que le linceul n'a pas de poche...

Partage !

Même s'il s'agit de ton sourire, partage-le !

Laisse derrière toi un sourire... au fond des cœurs...

Qu'une trace de ta générosité y demeure...

Une pierre de joie au fond des cœurs, une pierre d'espoir !

Partage ton pain...

Partage ton repas !

Ton repas que le Pourvoyeur t'a octroyé.

Pour ceux qui n'ont pas de quoi se nourrir, pour les orphelins, les captifs, les endettés, les égoïstes...

« Vous êtes tous pauvres » dit le Créateur...

Toute chose existe et disparaît par Sa volonté...

Si tu voyais comme Yunus...

Le bien est mensonger, la fortune aussi...

Viens te divertir un peu toi aussi...

Il n'y a pas que les pauvres...

Tout le monde est pauvre... toi, moi, lui

Si tu n'oublies pas le Créateur !

Regarde ton Créateur et regarde-toi ensuite !

Ce que tu vis c'est quoi sinon le tableau du destin ?

Deux personnes dans l'épreuve de la vie ;

Soit tu es la personne démunie, soit tu es la personne aisée !

Partage afin que ton cœur grandisse.

Partage sans craindre de tomber dans la pauvreté.

Partage afin que ton Seigneur t'ajoute dans la caravane des « bien-aimés » !

Donne !

Donne parce que,

Le Créateur ordonne de « donner »

Le Coran ordonne de « donner »...

« Donne » parce que Celui qui te donne tout te dit de « donner »... Lui qui t'offre la respiration, la vue, le sourire... la vie, le bien... ces bébés aux visages souriants... ces jardins... ces palais magnifiques, les appartements, les cieux, la terre...

Ferme les yeux et tu verras combien tu es pauvre !

Est-ce grâce à ta richesse que tu peux t'acheter un œil, ou bien un cœur, ou une raison, une mémoire...

Comment détermineras-tu le nom de ton épouse, comment parviendras-tu à reconnaître le visage de ton enfant si ta mémoire est effacée ?

Donne parce que le Prophète de bénédiction a dit : « Dieu vient en aide à ce monde à cause des invocations des faibles »...

Donne et donne bien !

Parce que « Dieu reçoit les aumônes » dit le Coran !

Attention, n'oublie pas que Dieu reçoit les aumônes !

Donne comme tu donnerais au Créateur...

Donne avec convenance, donne avec reconnaissance, donne en souriant, donne avec gaieté de cœur.

Donne en reflétant la compassion du Seigneur.

Tellement discrètement que ta main gauche ne sache pas ce que donne la droite...

Les pierres de l'aumône se trouvent dans cette inégalable délicatesse...

Donne comme la pluie, donne comme le soleil, donne comme la terre...

Ne sois par orgueilleux en donnant...

Donne sans regarder le visage de celui à qui tu donnes !

Sans provoquer de troubles !

Donne sans humilier, sans mépriser !

Donne en te mettant à la place de celui à qui tu donnes... donne en partageant tes sentiments !

Donne comme deux serviteurs qui se partageraient la grâce de Dieu.

Comme si tu rendais un devoir de justice...

Donne avec un sentiment de purification !

Pour que ton argent soit purifié, pour que ton blé soit purifié, pour que ton bien soit purifié, pour que ton cœur soit purifié !

Donne comme si tu embrassais avec affection un musulman !

Donne avec amour, avec affection, telle une cascade !

Donne avec la décence d'un fidèle !

Donne comme si tu t'engageais totalement avec ton cœur, aux ordres du Seigneur.

Même si ce n'est qu'un morceau de datte, donne comme si tu te protégeais du feu.

Donne de ce que tu aimes.

Donne par amour !

Pour la lueur des visages, donne avec bonté, avec beauté, avec la compassion de ton Seigneur, dans l'intention de s'y rencontrer ; pour se retrouver, donne avec une joie ardente dans le cœur...

Donne afin que cela soit une barrière

contre les catastrophes, les accidents.

Ne donne pas de haricots décomposés, de tomates pourries, de viande avariée, de vêtements impropres...

Ne donne pas ce qui te dégoûterait...

Donne ce qui peut être placé sur ta table, des choses que tu pourrais porter sur toi...

Afin que ce que tu donnes fasse office de provisions pour l'au-delà...

Pour que tout cela soit présentable sur la table à manger du paradis...

Donne, ne diffère pas !

« Ceux qui ont différé ont été détruits » dit le leader sacré...

Demain ne peut être un temps pour donner...

Regarde aussi comment les cortèges émigrent en partant à l'improviste...

Tout en laissant derrière eux des richesses telles des montagnes...

Des temps viendront où tu diras : « Mon Seigneur ne me donne que peu de temps. » En conséquence donne un minimum de temps nécessaire pour t'acquitter de l'aumône, de temps nécessaire pour inscrire de bonnes actions dans ton registre...

Pourtant il n'y a point de marchandage durant l'agonie.

Ne limite pas cette obligation à un seul court instant de ta vie...

Collecte, réunis, équilibre et envoie ce que tu as à envoyer...

Regarde autour de toi...

Observe...

C'est ton problème si tu ne perçois rien...

Donne

Tu es responsable si tu ne donnes pas...

Ceux qui ont servi l'or et l'argent ont été anéantis...

N'oublie pas ! ❏





Même peu, donne l'aumône



M. Sami RAMAZANOĞLU

Le Tout-Puissant dit :
« Que ceux qui gardent avec avarice ce qu'Allah leur donne par Sa grâce ne comptent point cela comme bon pour eux. Au contraire, c'est mauvais pour eux : au Jour de la Résurrection, on leur attachera autour du cou de ce qu'ils ont gardé avec avarice. C'est Allah qui a l'héritage des cieux et de la terre. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. » (al-Imran, 3/180)

De même :

« Quiconque cependant est avare l'est à son détriment » nous avertit Dieu au 38ème verset de la sourate Muhammad.

Asma bint Abû Bakr (que Dieu soit satisfait d'elle) rapporte que le Prophète de l'univers (ﷺ) lui a dit :

« Ô Asma ! Ne ferme jamais la porte de ta caisse sinon Dieu te ferme la porte de la Sienne. »



Et selon une autre variante : « Compter ses biens dans l'intention de les garder chez soi, c'est inciter Dieu à retenir Ses biens de toi en les comptant. Ne cache pas ton argent dans la caisse sinon Dieu fera de toi un avare. Ô Asma ! Donne la *sadaqa* (aumône simple) autant que tu le peux, même si c'est peu. Conserver, c'est le signe de l'avarice et du désir étendu. »

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte que le Prophète (ﷺ) a dit :

« L'image de l'avare et du généreux est celle de deux hommes couverts chacun d'une cote de maille qui lui va du sein à la clavicule. Celui qui est généreux ne dépense pas quelque chose sans que son armure ne s'allonge pour lui couvrir la peau jusqu'à ses doigts, puis descend jusqu'à traîner par terre et effacer les traces de ses pas. Quant à l'avare, chaque fois qu'il veut dépenser quelque chose, les anneaux de sa cuirasse s'accrochent fortement à leur place. Il cherche en vain à les écarter mais ils ne s'écartent pas. »

« Le généreux parvient à obtenir la sérénité au fond de son cœur en venant en aide au nécessiteux. Cette ouverture du cœur inonde chaque partie de son corps. Quant à l'avare, en raison de son cœur dur et sans pitié qui le retient de toute ouverture envers le nécessiteux, il sent au fond de lui une peine et une douleur. Cette alarme du cœur submerge son corps de la tête jusqu'aux pieds. Il ne peut réussir à préserver son cœur de la peine et de la douleur en aidant le nécessiteux. »

Abû Mas'ud al-Ansarî (que Dieu soit satisfait de lui) a dit :

« Prélève de leurs biens une *sadaqa* par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Au moment de la descente du verset dans lequel notre Prophète (ﷺ) fut interpellé à accepter la *sadaqa*, chacun de nous qui n'était pas en mesure de s'en acquitter se rendait au marché pour y mener des activités lucratives en portant des charges sur le dos. Du fruit de ces activités on gagnait deux poignées de dattes desquelles on prélevait la *sadaqa*. De nos jours,

il existe des centaines de milliers de sources de biens autres que ceux-ci. »

Lorsque le Prophète (ﷺ) encouragea ses Compagnons à s'acquitter de la *zakat* et de la *saqada*, Abdurrahman ibn Awf (que Dieu soit satisfait de lui) étala quatre mille dirhams et s'adressa au Prophète en ces termes :

« Ô Messager de Dieu ! Je prête au Seigneur une partie de ma fortune que j'ai fait venir. L'autre moitié étant pour ma famille. »

Pour toute réponse le Messager de Dieu (ﷺ) fit une dou'a en sa faveur :

« Que Dieu bénisse les biens dont tu t'es acquitté et ceux que tu as gardés. »

Consécutivement à cette dou'a les biens de ce dernier connurent une bénédiction et une prospérité exceptionnelles. Au final, une fortune (non négligeable) demeura au nom de sa famille.

Abû Hurayra (que Dieu soit satisfait de lui) rapporte :

Une fois, un homme du nom d'Abû Dharr vint auprès du Messager de Dieu :

« Ô Messager de Dieu, lui demanda-t-il, entre la *sadaqa* rendue sous forme de bonne œuvre ou de rémunération, laquelle est la plus grande ? »

Le Messager de Dieu (ﷺ) lui répondit :

« La *sadaqa* élevée (en degré) est celle qui est faite alors que tu es bien portant, très attaché à l'argent, craignant la pauvreté et souhaitant la richesse. N'attend pas d'être à l'article de la mort pour la remettre et dire à cette occasion "ceci à un tel et cela à un autre" alors que cela est devenu leur droit (par l'héritage). »

« Protégez vos biens à l'aide de la *zakat*, soignez vos maladies à l'aide de la *sadaqa* donnée aux nécessiteux et rejetez les désastres à l'aide de l'imploration. » ❏

(Mahmud Sâmi Ramazanoğlu)
(Musâhabe - 3 s. 126 - 129)

Le Cavalier du Messager de Dieu

Mustafa ERIŞ

L'islam est une grâce dont les saveurs sont inexhaustibles et inépuisables. Tout homme par son intermédiaire parvient à l'excellence, atteindra toujours un niveau élevé et sera honoré.

Les personnalités qui ont émigré du monde pour ensuite devenir des guides pour l'humanité ont été gratifiées par leur adhésion à l'islam, l'ayant vécu excellentement dans leur propre existence.

Sans faire de distinction entre riches et pauvres, jeunes et vieillards, leaders et subalternes, orphelins, abandonnés, la clarté de l'islam s'infiltré dans le cœur, le réanime et apporte un sens à la vie.

Avant l'avènement de l'islam, il y avait un jeune homme nommé Miqdad ibn Aswad (que Dieu soit satisfait de lui) qui, après un accord conclu avec Aswad Ibn Abd Yaghut, parvint



à rentrer à La Mecque en se faisant adopter. Il naquit en 584 à Nahra, à l'extérieur de La Mecque. Il est connu sous le nom de Miqtda Aswad. Dès qu'il eut vent de l'éclosion de la lumière de l'islam, il courut vers cette lumière et fut parmi les premières personnes à embrasser l'islam. Le courage dont il était doté lui permit d'annoncer sa foi.

Miqtad ibn Aswad, débordant d'amour pour l'islam, ne demeura pas sans subir de

tortures de la part des idolâtres, son amour pour le Prophète (ﷺ) et son degré de foi allaient toujours en se renforçant dans son cœur. Lorsque vint l'autorisation d'effectuer l'hégire, il partit en Abyssinie en compagnie d'autres musulmans. Quand il apprit un peu plus tard que le Prophète (ﷺ) effectua à son tour l'hégire à Médine, il se mit en chemin également.

Certes il y eut un refuge qui lui fit oublier toutes ses souffrances. Voyez ce qu'a dit notre Prophète à ce sujet : « Dieu m'a ordonné d'aimer quatre personnes parce que Lui-même les aime, ce sont 'Ali, Miqdad, Salman et Abû Dharr. »

Afin de mériter cet amour, Miqdad emplut son âme entière et son cœur pour le salut de notre Prophète (ﷺ). Sur le chemin de Dieu il prit le nom de « Cavalier du Prophète ».

Premier combattant de l'islam ayant monté à cheval, il était reconnu en tant que tel. Dès qu'un danger survenait à Médine, Miqdad, sabre à la main, montait immédiatement la garde devant la porte de la demeure de l'Envoyé de Dieu (ﷺ)...

Ayant participé aux batailles de Badr, Uhoud, Khaybar et bien d'autres, Miqdad ibn Aswad suscita l'envie de tous à travers un comportement particulier qu'il présenta le jour de Badr :

Abdullah ibn Mas'ud (que Dieu l'agrée) raconte :

« J'entendis de la part de Miqdad une parole si tranchante que celle-ci devint pour moi plus précieuse qu'aucune autre parole pouvant faire l'objet d'une comparaison. »

La bataille de Badr eut lieu la deuxième année de l'Hégire, pendant le mois de Ramadan. Avant de se rendre sur le champ de bataille, le Prophète Muhammad (ﷺ) organisa une réunion de consultation avec ses Compagnons. Au cours de cette réunion, Abû Bakr as-Siddiq et 'Omar ibn al-Khattab (que Dieu les agrée tous deux) prirent la parole l'un

après l'autre et prononcèrent d'encourageantes allocutions. Par la suite, ce fut au tour de Miqdad (que Dieu l'agrée) de se lever et de prendre la parole :

« Ô Messager de Dieu ! Nous ne sommes pas comme les disciples de Moïse ; nous ne te dirons pas d'aller vous battre contre l'ennemi, toi et ton Dieu, et que nous resterons assis ici. Nous disons plutôt : allons tous là où Dieu t'ordonne d'aller. Par Dieu, qui est le Seigneur de nos vies et qui t'a envoyé avec la vérité, nous combattons à tes côtés et tu nous trouveras à ta droite et à ta gauche, devant toi et derrière toi. Par Dieu, nous combattons jusqu'à notre dernier souffle et nous ne t'abandonnerons jamais. »

Le Prophète de l'univers (ﷺ) fut très satisfait de ces paroles fiévreuses, son visage béni brilla et il fit à cet effet toutes sortes d'invocations en son nom. »

À la fin de sa vie, Miqdad s'installa à Jerf, un endroit situé à quelques encablures de Médine, où le Prophète (ﷺ) lui avait octroyé un lot de terre. C'était un homme de forte corpulence et durant ses derniers jours, sous l'effet de la maladie, son abdomen se gonfla de façon démesurée. Un de ses serviteurs qui possédait des connaissances en médecine pratiqua sur lui une opération chirurgicale censée le guérir. Mais cette opération ne réussit pas et il mourut en l'an 33 de l'Hégire, à l'âge de 70 ans. Son corps fut transporté à Médine où le troisième calife, Othman ibn Affan fit la prière funéraire en son honneur. Et ce sont des milliers de musulmans en larmes qui allèrent l'enterrer au cimetière al-Baqi, le célèbre cimetière de Médine. 





« Ne rompez pas les liens d'amitié qui vous unissent, ne vous tournez pas le dos les uns aux autres, ne vous haïssez pas, ne vous enviez pas et soyez frères, ô esclaves de Dieu ! Il n'est pas licite (halal) qu'un musulman se fâche contre son frère musulman au-delà de trois jours »

(Bukharî, Adab, 57 ; Voir aussi Muslim, Birr, 23)

Du ressentiment (envers les personnes)

Kevser ATAR

Avoir du ressentiment, c'est être vexé ; le mécontentement, c'est l'absence de paroles, c'est être affligé, c'est couper toute relation.

De façon générale, c'est une sortie de conduite menée hors des situations où toute attente reste sans contrepartie.

Selon l'intensité de la désolation, l'individu

peut avoir du ressentiment envers lui-même ou ses amis, voire même envers le monde, et avoir une réaction proportionnelle à son ego à court ou à longue durée.

Il existe trois facteurs fondamentaux parmi les raisons qui expliquent le chagrin de l'homme : les malfaisances, les duplicités et les vérités exprimées.



Ces trois facteurs originellement liés à la problématique du ressentiment sont en interrelation entre eux.¹ Par exemple toute vérité est à même de nous blesser ; quand on nous frappe au visage de façon offensive et inaccoutumée, cela peut se transformer en mal et en morosité et faire finalement l'objet d'un ressentiment. De même, nous pouvons être

exposés à un mal que nous méritons ; mais bien que nous le méritions, cela provoque inévitablement le mal et le mécontentement en nous. Cependant, les erreurs, les maux et également quelques vérités peuvent à la fois apparaître d'un coup.

Le mécontentement est le plus trompeur des sentiments. Cela est dû à son pouvoir dissimulateur et à son habilité de se couvrir de la fourrure des sentiments comme la générosité, la sympathie, le respect et l'affection facile. Dans le cas où nous avons un fort ressentiment envers quelqu'un, l'affection et le respect illusoire que nous exposons en apparence constituent les moments propices au ressentiment d'utiliser son masque.

La capacité de l'homme à pouvoir supporter les douleurs trop intensives est liée à la qualité qu'il dispose à pouvoir changer la couleur de son sentiment tel un caméléon. Le mécontentement nous permet de rendre supportables les douleurs en les rationalisant d'une manière ou d'une autre.

Quel que soit l'état de la situation qui fait face, il faut savoir qu'il s'agit d'un acte qui n'honore pas la personnalité du musulman qui se targue de porter une identité islamique.

La durée maximale du ressentiment

Un hadith dit : « *Ne rompez pas les liens d'amitié qui vous unissent, ne vous tournez pas le dos les uns aux autres, ne vous haïssez pas, ne vous enviez pas et soyez frères, ô esclaves de Dieu ! Il n'est pas licite (halal) qu'un musulman se fâche contre son frère musulman au-delà de trois jours* » (Bukhari, *Adab*, 57 ; Voir aussi Muslim, *Birr*, 23)

Notre Prophète (ﷺ) a défini la durée maximale du ressentiment à « trois jours ». Cette réalité de trois jours, période assez longue somme toute, est liée à la dureté du cœur de l'être humain, car la colère et la rage font partie de la genèse de la descendance humaine.

C'est pourquoi une permission de trois jours lui a été accordée pour apaiser sa colère.

Une personne de confession musulmane vivant conformément à la religion se montre sensible aux recommandations et interdits de l'islam. Pour une telle personne, ces recommandations et interdits sont placés devant son ego et ses propres vérités, alors qu'au contraire la personne qui a du ressentiment fait passer son propre ego devant l'islam.

Selon un récit rapporté par Abû Hirach as-Sulamî (que Dieu soit satisfait de lui), notre Prophète (ﷺ) a dit : « *Quiconque reste fâché plus de trois jours consécutifs, puis rend l'âme ira en Enfer.* » (Abû Dawûd, *Adab*, 47)

On évoque aussi dans un autre récit la possibilité pour ces personnes d'aller au Paradis après avoir été châtiées un certain temps en Enfer. Il est dit aussi que ces mêmes personnes entreront au Paradis « sans se rencontrer entre elles ». (Ibn Hibban)

Réconcilier les personnes victimes de ressentiment

Notre Prophète (ﷺ) a dit : « *Il n'est pas permis à un musulman de rompre ses liens avec un autre musulman plus de trois nuits successives. Quand deux fidèles se croisent, l'un tourne son visage là-bas, le second de l'autre côté, alors que le plus gagnant des deux est celui qui commencera à saluer le premier.* » (Bukhari, *Adab*, 62 ; Tirmidhi, *Birr*, 21)

Dans un autre hadith « encourageant la salutation » nous y trouvons mentionné deux hommes qui se sont fâchés l'un contre l'autre et qui sont appelés à se pardonner avant qu'une troisième personne extérieure n'entreprenne à leur place la démarche de réconciliation. « Le plus gagnant », stipule ce hadith, est celui qui s'est précipité le premier dans la démarche de pardon.

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Les portes du Paradis sont ouvertes tous les lundis et les jeu-*

*dis. On absout alors toute personne n'associant rien à Dieu sauf celle qui a quelque animosité à l'encontre de son frère. On dit alors : " Remettez l'absolution à ces deux-là jusqu'à ce qu'ils se réconcilient". » Dans une autre version : « Les œuvres sont exposées tous les lundis et tous les jeudis. » (Muslim, *Birr*, 36)*

Toutefois si le ressentiment dure, prend une dimension égocentrique et dépasse à cet effet le délai mentionné dans le hadith, cet ordre de Dieu à l'encontre des croyants est appliqué :

« Les croyants ne sont que des frères. Établissez la concorde entre vos frères, et craignez Allah, afin qu'on vous fasse miséricorde. » (al-Hujurat 49/10) .

Et dans un hadith :

« *La prière dite « nafila » est une pratique plus vertueuse que le jeûne et l'aumône ; et rétablir le lien entre deux personnes et l'arranger, car le ressentiment détruit la religion à partir de sa racine.* » (Tirmidhi)

Et dans un autre :

« *N'est pas menteur celui qui dit des paroles précieuses afin de réconcilier deux personnes.* » (Bukhari, *Sulh*, 2 ; Muslim, *Birr*, 101)

La meilleure et plus précieuse aumône (*sadaqa*), c'est de réconcilier deux personnes en jouant le rôle de « médiateur ».

Selon un récit rapporté, lorsque Moïse (Moussa, sur lui la paix) posa la question suivante à Dieu le Très-Haut : « *Ô Seigneur ! Quelle rémunération offres-Tu à ceux qui réconcilient les personnes qui ne se parlent plus ?* » Dieu lui répondit : « *Je leur accorderai le salut au Jour de la Résurrection et confiants de ce qu'ils craignent j'accomplirai tous leurs rêves d'espoir.* »

Les personnes contre lesquelles il n'est pas interdit d'avoir du ressentiment

Le mécontentement ressenti à l'égard des personnes rebelles, pécheresses et perverses est vu comme quelque chose de digne et de

légitime. La raison en est que les interdits en général sont établis à l'encontre des personnes qui se fâchent sans raison valable.

Par exemple on peut avoir du ressentiment envers quelqu'un qui s'est révolté, cela dans le but qu'il revienne dans le bon chemin. Bukharî, dans la même lancée, évoque l'exemple de Ka'b ibn malik, Murâra ibn Rabî et Hîlal ibn Ummaya qui ne participèrent pas délibérément à la bataille de Tabuk ; situation tellement critique que, pendant cinquante jours sous les ordres du Prophète (ﷺ), aucun musulman n'adressa la parole à ces trois Compagnons précités. Personne ne leur adressa de salutation, n'en obtenant pas non plus de qui que ce soit ; aucun sourire à l'horizon, ils furent totalement marginalisés. Par la suite, brisés par la solitude, ils commencèrent à regretter leur attitude et finirent par se repentir. Au bout du compte Dieu leur pardonna et fit descendre un verset (at-Tawba, 118) les concernant. Après la descente dudit verset, les trois Compagnons, dont les relations avec les autres croyants s'étaient interrompues, reprirent joyeusement.

Tandis que le fait d'avoir du ressentiment contre un pécheur notoire demeure un comportement légitime, l'appel consistant à ne pas en avoir envers l'incroyant met en évidence une situation apparemment délicate en matière d'explication. La raison en est que l'incroyant, à cause de sa posture, commet un crime encore plus grave que le pécheur. Dans tous les cas, le fait de posséder cette habilité à jouer le perturbateur et à innover religieusement ne peut être maîtrisé que par une pleine connaissance du Tawhid. (Tabari)

C'est pour cette raison que certains savants analysent le ressentiment sous deux points :

1. Le ressentiment issu du cœur
2. Le ressentiment issu de la langue

Le ressentiment à l'encontre de l'incroyant relève du cœur et marque également l'abandon de l'amour, de l'entraide et de la solidarité.

Dans ce cas, avoir du ressentiment de sorte à cesser tout dialogue avec l'incroyant n'est pas légitime parce qu'ici le ressentiment ne lui fera pas renoncer à son impiété. Cet état de fait n'est pas de la nature du musulman, car dans la plupart des cas il ordonne sa situation à travers le désaccord. (Il n'y a aucun inconvénient à parler aux incroyants avec l'intention de *"amr bil ma'ruf wa nahy al munkar"* (ordonner le bien et condamner le mal).

Les raisons qui ont poussé le Prophète d'interdire le ressentiment prolongé

Le Prophète (ﷺ) a interdit aux fidèles de se tourner le dos, de se moquer les uns des autres et de se haïr. (Bukhari)

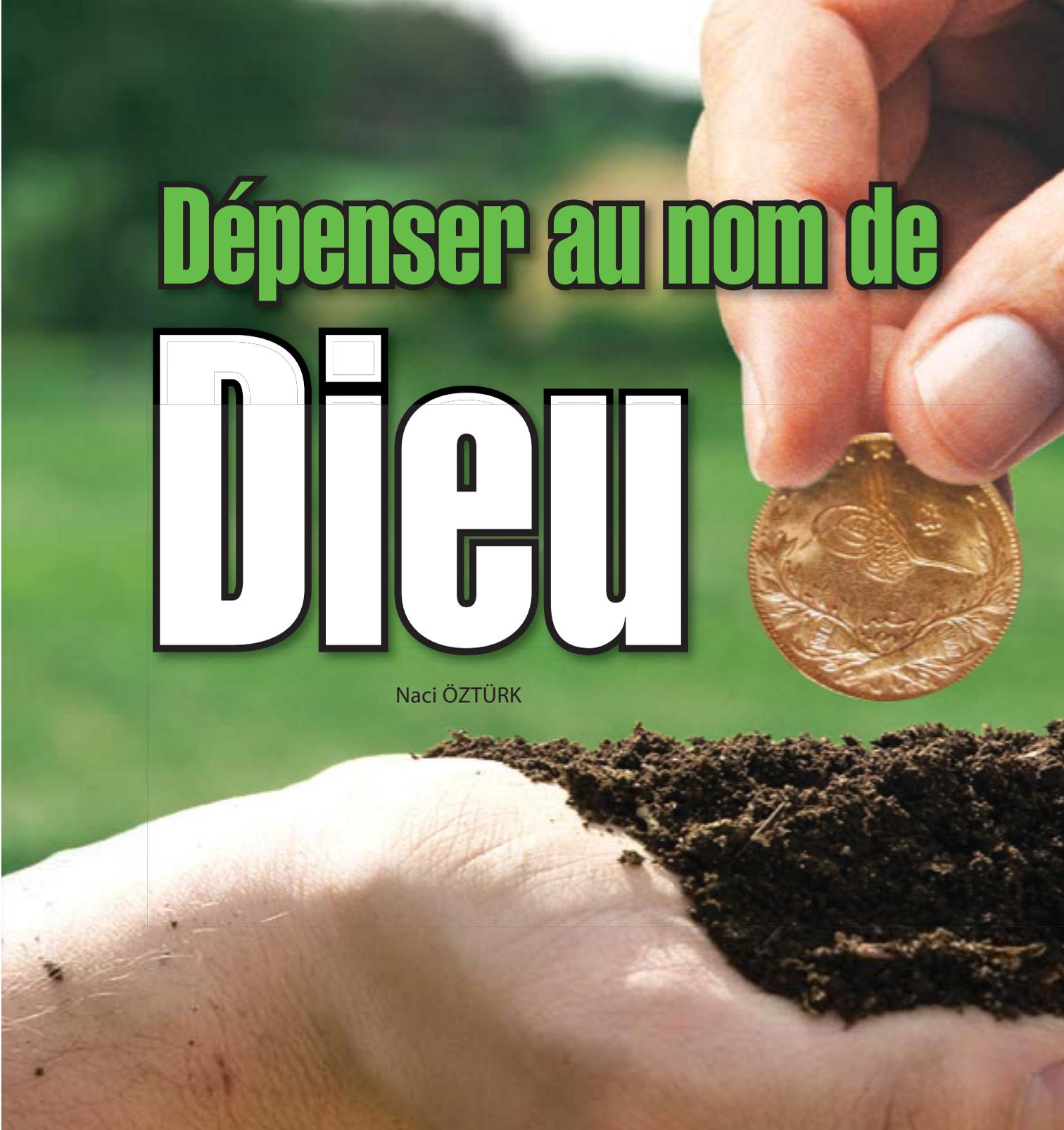
Cela montre clairement que c'est en connaissance de cause des éventuels désaccords pouvant exister dans la société islamique que le Prophète (ﷺ) a ordonné aux musulmans de ne pas se boudier plus de trois jours. À cet effet, le Prophète (ﷺ) a voulu notifier que si les fidèles se boudaient plus de trois jours, cela amènerait inévitablement des sentiments de haine et de rancune et occasionnerait naturellement des querelles internes.

Dans la société islamique, les musulmans constituent un seul corps et embrassent collectivement et dans l'unité la religion de Dieu. C'est ainsi ceux qui se comportaient en opposition avec la communauté étaient immédiatement exclus. Les fidèles aiment à cause de Dieu et se sacrifient à cause de Dieu.

En conclusion, si quelqu'un se conforme au chemin droit du Messenger de Dieu (ﷺ), il est obligé de laisser les comportements ignorants, grossiers et fanatiques. Les musulmans qui suivent cette voie n'auront jamais de ressentiment entre eux. ❏

Notes bas de page:

- 1 Le mot « ressentiment » est celui que nous avons choisi parmi tous ceux qui lui sont proches sémantiquement (discord, trouble, fâcherie, brouillerie, mésentente...). [NDLR]

A close-up photograph of a hand holding a gold coin above a pile of dark soil. The background is a soft, out-of-focus green. The title 'Dépenser au nom de Dieu' is overlaid on the image. 'Dépenser au nom de' is in green with a black outline, and 'Dieu' is in large white letters with a black outline.

Dépenser au nom de Dieu

Naci ÖZTÜRK

L'un des signes les plus manifestes de la foi en Dieu est la mobilisation des grâces et des moyens que l'on dispose en vue de l'intérêt d'autrui. Le terme le plus apprécié pour illustrer cette réalité est la générosité. La générosité décrite comme la caractéristique du saint (*wali*) est l'unique signe qui détermine la sûreté qu'on a de la

puissance, la charité, la bonté et la bienfaisance de Dieu. L'homme qui compte chacune des révélations des Attributs et des Noms du Créateur des choses et des incidents (ce qui est le vrai sens du religieux) sait bien qu'al-Razzaq est un de ces Noms et croit en conséquence que Dieu a entrepris de nourrir toutes les créatures en vertu de ce Nom.



« Il n'y a point de bête sur terre dont la subsistance n'incombe à Allah qui connaît son gîte et son dépôt ; tout est consigné dans un livre explicite. » (Houd 11/6)

Une conscience qui croit en cela ne verra aucun danger au fait de donner abondamment ce qu'il possède ; au contraire, à travers cette démarche, tout un chacun entrevera

la prospérité en se rendant compte qu'il prend part aux activités divines. Et à chaque fois que tu donnes, Dieu donne... Quand Ibn Abbas (que Dieu soit satisfait de lui) décrit la générosité de notre Prophète (ﷺ), il le fait de la manière suivante : *« Je jure que l'accomplissement d'un acte de grâce du Messenger de Dieu, par analogie, est encore plus généreux qu'un vent qui éparpille toute chose en les propulsant à l'air libre. »* (Bukhari)

Un autre hadith établit cette intéressante mesure : *« Est considéré comme martyr quiconque se consacre au service des pauvres et des veuves, qui combat dans le chemin de Dieu, qui vit en jeûnant le jour et qui consacre la nuit aux prières. »* (Bukhari)

« Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. » (al-Hashr, 59/9)

« Or, il ne s'engage pas dans la voie difficile ! Et qui te dira ce qu'est la voie difficile ? C'est délier un joug [affranchir un esclave] ou nourrir, en un jour de famine, un orphelin proche parent. Ou un pauvre dans le dénouement. Et c'est être, en outre, de ceux qui croient et s'enjoignent mutuellement l'endurance, et s'enjoignent mutuellement la miséricorde. » (al-Balad, 90/ 11-17)

Pour briser la cupidité, il est nécessaire de donner plus ou moins quand on est aisé ou dans le besoin. Quiconque ne donne pas alors qu'il est dans le besoin ne donnera jamais quand il sera aisé. Nous devrions en conséquence nous intéresser au chiffre. Le chiffre est une question matérielle alors que ce qui nous est demandé c'est de parvenir à pouvoir donner. La moindre chose que nous donnons ne peut en aucun cas nous apporter du mal. Celui qui ne donne pas dans la restriction ne donnera jamais dans l'abondance.

La générosité doit être exprimée par le biais de ce qui nous est cher, des choses précieuses. Le Coran stipule à ce propos :

«**Vous n'atteindriez la (vraie) piété que si vous faites largesse de ce que vous chérissez. Tout ce dont vous faites largesse, Allah le sait certainement bien.** » (al-Imran, 3/92)

Nous voyons qu'au moment où ce verset fut révélé, les Compagnons du Prophète (رضي الله عنهم) se faisaient concurrence pour s'acquitter de choses qu'ils chérissaient le plus. Par exemple, Abû Talha (que Dieu soit satisfait de lui) vint au jour auprès du Messager de Dieu et lui dit : « Ô Messager de Dieu ! Dieu Exalté a fait descendre sur toi **“Vous n'atteindriez la (vraie) piété que si vous faites largesse de ce que vous chérissez”**, et de tous mes biens rien ne m'est plus cher que « Bayhura ». ¹ Aussi est-elle désormais de ma part une aumône pour Dieu Exalté. J'espère y trouver un bien dans ce monde et dans l'autre auprès de Dieu Exalté. Place-la donc, ô Messager de Dieu, à l'endroit qu'Il te fera voir. » Le verset coranique ci-dessous établit encore plus clairement cette règle :

« **Ô les croyants ! Dépensez des meilleures choses que vous avez gagnées et des récoltes que Nous avons fait sortir de la terre pour vous. Et ne vous tournez pas vers ce qui est vil pour en faire dépense. Ne donnez pas ce que vous-mêmes n'accepteriez qu'en fermant les yeux ! Et sachez qu'Allah n'a besoin de rien et qu'Il est digne de louange.** » (al-Baqara, 2/267)

« La sadaqa élevée (en degré) est celle qui est faite alors que tu es bien portant, très attaché à l'argent, craignant la pauvreté et souhaitant la richesse. N'attend pas d'être à l'article de la mort pour la remettre et dire à cette occasion “ ceci à un tel et cela à un autre ” alors que cela est devenu leur droit (par l'héritage). »

L'homme est particulier doué pour trouver toutes sortes de prétextes persuasifs pour détourner son ego de tout esprit de sacrifice. L'homme, présentement, entreprend d'investir dans un luxueux gâteau sucré qu'il

compte manger dans trente ans et ne voit pas les désespérés qui ne trouvent pas de pain pour (se nourrir) le soir même. Si vous demandez pourquoi cela, voici la réponse : « Moi aussi je vis avec un manque évident de moyens de subsistance. »

Le manque de moyens de subsistance... cette expression a un sens différent selon les personnes. Le souci d'un père qui n'a pas la possibilité d'acheter de l'aspirine pour son enfant malade est un manque de moyens de subsistance. L'est aussi le souci d'un père qui n'arrive pas à trouver de l'argent pour acheter à son fils la voiture « dernier modèle ». Afin de faire une distinction entre ces deux cas, il est nécessaire d'y réfléchir en s'arrachant de son ego cruel. L'ego ne voit aucune différence entre ces deux soucis. Pour ce fait, le monde que l'ego gouverne est un monde pleinement obscur. L'homme qui se trouve sous la domination de l'ego trouve toutes sortes de prétextes incroyables pour ne pas se livrer aux autres. Il ingénie les besoins. Il fait peur au point qu'il devient esclave d'un sentiment semblable à une personne qui dispose de moyens suffisants pour mener une vie paisible durant des années et qui se voit appelée le lendemain à rester affamée. Une telle personne est incapable de faire sortir de sa poche un seul centime. Le Coran exprime en ces termes le caractère le plus stupide de l'homme, peut-être même le plus féroce :

Dis : « Si c'était vous qui possédiez les trésors de la miséricorde de mon Seigneur; vous lésineriez, certes, de peur de les dépenser. Et l'homme est très avare ! » (al-Isra, 17/100)

Quand nous disons ceci « *donnez aussi à ceux qui par crainte de la faim s'attachent une pierre au ventre* » à ceux qui ne se suffisent pas de manger, ils diront « *ça ne nous suffit pas aussi... pourquoi devrions-nous donner ?* » Ces deux hadiths sont une réponse nette à celui-ci :

« La nourriture de deux personnes suffit pour trois et la nourriture de trois suffit pour quatre. » (Bukhari). Ceci signifie que donner n'est pas une question de moyen, mais plutôt un problème de caractère.

Vouloir concentrer dans les mains d'une seule personne une grâce offerte pour nourrir cent personnes est la plus grande révolte aux lois de la création et la plus grande oppression faite à l'homme. Tant que cette oppression n'est pas dépassée, il ne faut pas s'attendre à ce que l'humanité regagne sa paix.

« Il ne se lève pas un seul jour sur l'humanité sans que deux Anges ne descendent du ciel. L'un d'eux dit : « Seigneur Dieu ! Remplace sa dépense à celui qui a dépensé ! » Et l'autre dit : « Seigneur Dieu ! Frappe de perte celui qui s'est montré avare ! » (Tecrit 5/190)

« A ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas dans le sentier d'Allah annonce un châtement douloureux. Le jour où (ces trésors) seront portés à l'incandescence dans le feu de l'Enfer et qu'ils en seront cautérisés, front, flancs et dos : voici ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Goûtez de ce que vous thésaurisiez. » (at-Tawba, 9/34-35)

Enfin, quand Junayd al-Baghdadi (que Dieu agrée son âme) s'adressa à son oncle et guide Seriyi Sakati en ces termes : « Puis- je te montrer un court chemin qui mène au Paradis : Ne demande rien aux gens et distribue les choses dont ils peuvent profiter sans en garder accumulées dans tes mains. » 

« Vous n'atteindriez la (vraie) piété que si vous faites largesse de ce que vous chérissez. Tout ce dont vous faites largesse, Allah le sait certainement bien. »



Notes bas de page:

- 1 Abû Talha (que Dieu soit satisfait de lui) était, parmi les Ansars, le plus riche propriétaire de palmeraies. La palmeraie qu'il aimait le plus était celle nommée « Bayruha » et qui faisait face à la mosquée.



L'esprit de solidarité et de sacrifice

Doç. Dr. Fahreddin YILDIZ

L'avenue de la vie est pleine de difficultés de toutes sortes.¹ Ces difficultés prennent des dimensions différentes au fur et à mesure que l'homme avance dans ce voyage. Mais jusqu'à ce qu'il atteigne son Seigneur, l'homme porte la responsabilité de diverses charges tout en supportant diverses peines. La raison en est que c'est Dieu qui a donné à l'homme la capacité de supporter les souffrances, combattre les vicissitudes de la vie, travailler et faire des efforts pour surmonter les entraves qui lui font face.

Cela étant, la responsabilité qui lui incombe de fait, c'est de travailler pour réussir l'épreuve attachée à sa soumission (à Dieu) parce que le but d'atteindre une personnalité développée et mûrie tout en supportant les difficultés est un devoir consubstantiel à la création de l'homme, c'est aussi une loi immuable du Créateur.²

Une société saine est constituée de bons individus ; la conscience de la responsabilité au sein de la société ne peut trouver sa vraie expression que dans un environnement social.



C'est pour ce fait que le Coran, avant tout, se donne pour objectif d'éduquer des individus qui ont la conscience des responsabilités pour réaliser cet objectif.³ Il y a aussi du point de vue de l'individu seul la notion de sacrifice et de celui du rapport des individus entre eux la concotance sociale et la solidarité qui font l'objet de prêche dans plusieurs annonces.⁴ Dans cet article nous tâcherons de mettre en évidence une partie de ces annonces en question.

La première annonce du Coran faite à l'homme est celle relative à la notion de *tawhid* (croyance en l'unicité de Dieu). Cette annonce est formulée de la sorte dans un verset coranique : « **N'assigne point à Allah d'autre divinité ; sinon tu te trouveras méprisé et abandonné.** »⁵ Le fait que l'homme se donne pour responsabilité de croire à l'existence et à l'unicité de Dieu est très important pour lui parce que le *tawhid* signifie à la fois dépendre de la volonté divine annoncée par tous les prophètes, c'est-à-dire la croyance en un seul Dieu, et apporter le message relatif à l'inutilité des désaccords et abîmes radicaux qui existent entre les gens. C'est pour ce fait que le *tawhid* reste la valeur fondamentale qui constitue l'honneur de la foi, l'esprit de solidarité et de sacrifice en l'homme.

La deuxième annonce est relative à la marque de bonté exercée envers les parents et énoncée en même temps que l'adoration de Dieu. Cette annonce est formulée de la sorte dans le Coran : « **et ton Seigneur a décrété : n'adorez que Lui ; et (marquez) de la bonté envers les père et mère: si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi ; alors ne leur dis point : «Fi !» et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses. Et par miséricorde ; abaisse pour eux l'aile de l'humilité ; et dis : «Ô mon Seigneur, fais-leur ; à tous deux ; miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit». Votre Seigneur connaît mieux ce qu'il y a dans vos âmes. Si vous êtes bons ; Il est certes Pardonneur pour ceux qui Lui reviennent se repentant.** »⁶

Étant donné que Dieu est le principal responsable de la venue de l'homme au monde

et de son accès à la vie, le père et la mère sont tous deux responsables de son éducation et des diverses connaissances qui lui ont été données. Ainsi donc, enseigner chez lui la notion de *tawhid* et l'obéissance à Dieu qui lui est relative suit la recommandation : « **marquez de la bonté envers les père et mère** ». Cependant ici, l'importance de la charité du sacrifice, de la solidarité et de l'honnêteté est mise en exergue dans les rapports entre les gens. Si l'homme se rendait plus souvent dans des maisons de retraite où beaucoup de pères et de mères très âgés sont obligés de demeurer, il comprendrait davantage la valeur de ce conseil. Leurs enfants loin d'eux, ils sont obligés de vivre dans ces endroits qui leur sont attribués jusqu'à la mort. De nos jours, là où la charité et le sacrifice ont été en grande mesure détruits, des pères et des mères qui ont sacrifié leur vie pour leurs enfants et voir que ces derniers ne leur témoignent aucune loyauté, cela rend très pensif et demeure affligeant.

La troisième annonce concerne les pauvres, en particulier ceux qui nous sont proches, mais par extension tous les pauvres en général. Dieu le Très-Haut énonce à ce sujet : « **Et donne au proche parent ce qui lui est dû ainsi qu'au pauvre et au voyageur (en détresse). Et ne gaspille pas indûment, car les gaspilleurs sont les frères des diables; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur. Si tu t'écartes d'eux à la recherche d'une miséricorde de Ton Seigneur, que tu espères ; adresse-leur une parole bienveillante. Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice], et ne l'étend pas non plus trop largement, sinon tu te trouveras blâmé et chagriné.** »⁷

Dans ce verset coranique évoquant les rapports avec les proches, la lecture exacte de ce sujet est bien donnée. Elle montre la responsabilité que tout individu doit assumer envers les intérêts de ses proches. Dans ce cas, tous les pauvres doivent être écoutés comme peuvent l'être aussi ceux qui sont proches ; leurs besoins doivent être pris en charge de la même manière. En réalité, dans ces versets, il ressort un appel



s'adressant aux riches, les interpellant à utiliser leurs avantages pour répondre aux besoins d'autrui, à se sacrifier pour leur bien. Cela peut aussi se réaliser grâce au « *isâr* » (sacrifice) car l'*isâr*, qui est le plus haut degré de générosité, désigne le sacrifice de soi pour les autres, c'est l'utilisation des biens que l'on dispose pour répondre aux besoins des nécessiteux.

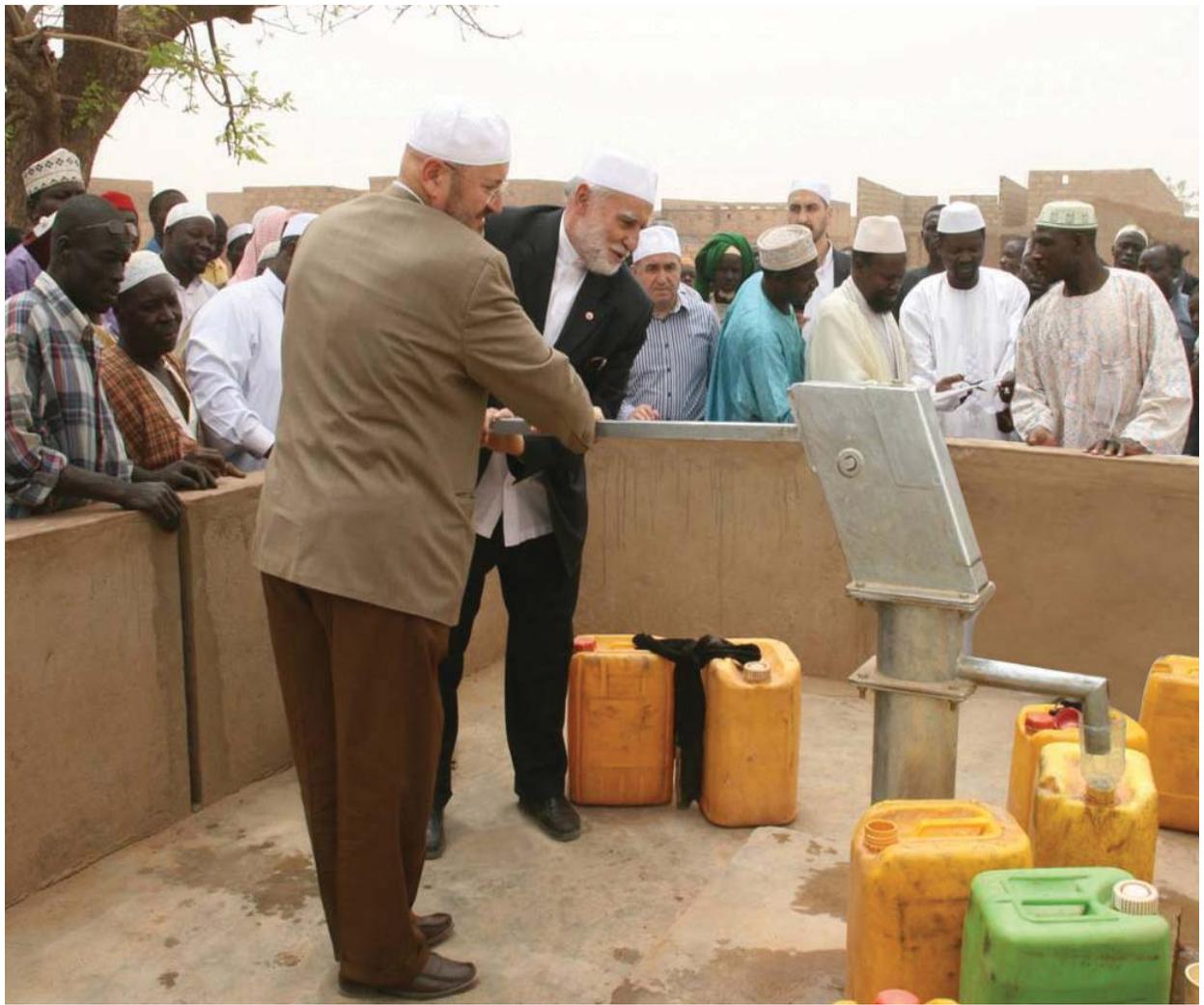
Un homme qui accomplirait un acte de charité qui entraînerait le durcissement de sa propre situation financière ainsi que celle de sa famille serait une chose bien injuste. Mais le mot « *isâr* », au-delà même de la somme dépensée, est un terme plutôt relatif au but de la dépense. Par conséquent, dépenser dans un but qui n'est pas juste serait du gaspillage, car qui dit gaspillage dit dépenser dans un but injuste. Dans ce cas, si une personne emploie toute son existence et son énergie pour une cause juste, son œuvre ne peut être considérée comme du gaspillage ; dans le cas inverse, même la moindre quantité dépensée serait considérée comme du gaspillage. La raison en est que le gaspillage exprime la non-reconnaissance en contrepartie de ces innombrables grâces divines qui nous sont octroyées. Cela veut dire que même si les personnes riches bénéficient de leur fortune grâce à leur propre labeur, elles ne peuvent pas s'en servir comme bon leur semble alors qu'autour d'eux il y a des gens qui sombrent dans la détresse et la pénurie ; au contraire ils sont obligés de se séparer de leurs biens au profit des nécessiteux et de la prospérité sociale.

La quatrième annonce est relative aux bonnes actions qui permettent à l'homme d'atteindre son but fixé. Dieu le Très-Haut, dans le Coran, y fait allusion : « **Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrants] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Qui-conque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent.** »⁸

Le mot « *raqaba* » évoqué dans ce passage, ayant pour sens la notion d'esclavage, traduit en fait toute la personnalité humaine. Cependant, à celui d'esclavage, ce terme définit toute forme de captivité et de colonisation sociale, économique et politique. C'est pour cette raison que dans ces versets il n'est pas seulement question des individus esclaves en tant que tels, mais aussi de toute personne qui, dans le domaine économique et politique, subit des traitements dignes de l'esclavage, ce qui, en substance, donne le message sur la nécessité pour les sociétés dévastées par la pauvreté de se libérer de tous les types de colonisation.

Il existe aussi d'autres versets coraniques qui apportent des solutions aux problèmes humanitaires, moraux et sociaux. Il est certes impossible de les évoquer ici dans leur majorité, mais il est quand même possible d'en tirer un résultat concluant. Dans ces versets en question sont définis les principaux devoirs d'une personne qui croit. À cet effet, les comportements généreux des individus dans la société demandent une certaine solidarité entre eux afin de porter les charges communes. C'est évidemment dans ce sens que les versets portent une remarquable importance et une non moins exceptionnelle signification.

En résumé, nous sommes aujourd'hui en face d'un tas de problèmes psycho-spirituels, économiques et politiques presque devenus chroniques et qui se sont même instaurés dans la structure sociale. Il n'est certainement pas question d'attendre une solution immédiate à ces problèmes, mais leur résolution ne peut pas être laissée à la conscience de cadres qui sont sans mérite, non habilités et impitoyables. La solution pour se préserver des turpitudes qui rendent l'homme inquiet et qui constituent une menace pour toute la société, c'est de recouvrer le plus rapidement possible une structure sociale fondée sur des pactes moraux et juridiques dans lesquels les valeurs sublimes jaillissant de la révélation coranique seront actives et composées d'honorables individus perfectionnés par la foi. 





Le silence spirituel

Djemaâ BELFORT

« Dans la création des Cieux et de la Terre, dans l'alternance de la nuit et du jour, dans les vaisseaux qui sillonnent la mer, chargés de tout ce qui peut être utile aux hommes ; dans l'eau qu'Allah précipite du ciel pour vivifier la terre, après sa mort, et dans laquelle tant d'êtres vivants pullulent ; dans le régime des vents et dans les nuages astreints à évoluer entre ciel et terre ; dans tout cela n'y a-t-il pas autant de signes éclatants pour ceux qui savent réfléchir ? » (al-Baqara, 2 / 164)

Dès que tu finis de lire ce verset, tu comprends aisément qu'il te faut chercher le silence pour rencontrer Dieu.

Dans la création de l'Univers, effectivement avant de créer l'Humanité, Dieu Le Très-Haut conçut la Nature et Son livre afin qu'ils soient un moyen de rappel et de méditation, pour nous, les hommes.

Mais la sagesse et l'intelligence, dons de Dieu, doivent être inscrites dans ton cœur afin que tu puisses te poser les bonnes ques-

tions et chercher à comprendre le vrai sens de ta vie ainsi que son but. Et ce verset vient te le confirmer :

« Allah donne la sagesse à qui Il veut et quiconque reçoit la sagesse jouira d'un immense bonheur. Mais seuls les êtres intelligents sont enclins à méditer et à se recueillir. » (al-Baqara, 2 / 269)

Ainsi, le silence spirituel est à ce jour ton plus grand besoin ; ton corps, ton cœur, ton âme te réclament ce lien, ce dialogue intime avec Dieu. Il te faut cultiver cette intimité alors que ton environnement te pollue (tâches et occupations habituelles et quotidiennes). Dans ce temps de silence, tu exprimes dans la solitude ton véritable amour à Dieu, tu oublies alors la vie éphémère et tous ses attraits. Ce temps de silence, où tu parles un langage d'amour sincère avec Dieu, où toutes tes attentes lui sont transmises, tu le sens, tu le sais : Dieu n'écoute que toi.

Plus tu cultives le silence, plus tu te retrouves seul(e) avec toi-même, mais Dieu est toujours présent, à tes côtés. Tu prends soin

de toi pour connaître, loin de la mêlée, ta position par rapport à :

- a) ta pratique spirituelle
- b) les fondements de ta foi
- c) le savoir utile à la pratique de ta religion.

Ton Saint Prophète (ﷺ) a dit : « *Le silence est une sagesse, mais rares sont ceux qui le pratiquent.* »

Silencieux surtout la nuit, tu penses, médites les versets et les notions que Dieu t'accorde pour établir ta proximité qui pallie ton besoin de Lui. Tu es peut-être silencieux, mais ton cœur fait un bruit de tonnerre. Tu viens de comprendre : tu as quitté le bruyant du monde quotidien. Le silence te coupe du monde et te connecte à Dieu.

Avec le silence comme discipline, tu deviens poli(e), extérieurement et intérieurement ; attentif d'un côté aux signes de Dieu, de Sa nature, et de l'autre tout ton être est apaisé, rechargé. Applique cette règle : « Si tu cherches ton Ami, Dieu, soit silencieux. »

Ton silence rend hommage à Sa grandeur, c'est un respect pour Sa présence Unique. Ton cœur sait que le silence ouvre le passage à Dieu. Exhorté au silence, à la réflexion, tu ressens l'écho du son que Dieu émet dans tes pensées, qui passe de tes oreilles à ton cœur. Parfois il y a un silence tel que tu peux entendre le battement de ton cœur. Ce bienfait décore ton intérieur et te rappelle que tu as mis le pied sur le chemin de la Paix.

Si parfois tu crois que Dieu est silencieux dans telle ou telle situation, ce n'est pas par ignorance mais seulement le témoignage de Sa Miséricorde.

Commence ta prière dans le silence. Et à cet instant, tu lâcheras prise.

Dans le silence, Dieu nous attend.

Dans le silence, Dieu nous donne une chance de nous renouveler.

Ne perds pas ton temps.

Tu as besoin de SILENCE ! ❏

L'adoration de nuit commence à partir de la prière du soir. Abû Barda al-Aslamî (que Dieu soit satisfait de lui) évoque à ce propos cette particularité :

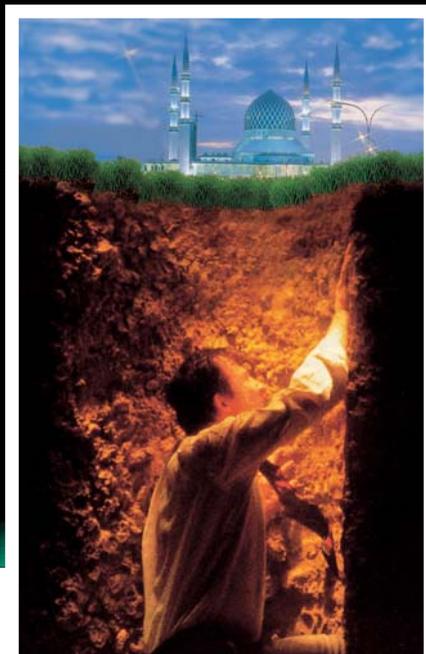
« Dormir avant la prière du soir, s'asseoir et parler après la prière du soir sont des habitudes qui ne plaisent pas au Messager de Dieu. »

(Bukhârî, Mevâkît, 13, Muslim, Mesâcid, 236; Abû Dâwûd, Salât, 3; Tirmîdhî, Salât, 11)



Mon Seigneur m'a sauvé !

İrfan ÖZTÜRK



Il y a quinze ans de cela, j'étais parti en Europe avec des frères pour donner des *sohbas* (discussions religieuses). C'était le mois de Ramadan... Chaque soir nous étions invités chez des fidèles pour rompre le jeûne.

Un soir, je fus invité dans une maison dans laquelle je devais délivrer un *sohba*. Puis nous rompîmes le jeûne. Un des convi-

ves insista devant tout le monde pour m'inviter ainsi que les autres à l'iftar du lendemain. Au moment où il me lança son invitation, mon cœur ressentit une contraction, mais je ne pus refuser son offre.

Le lendemain, sur le chemin qui menait chez lui, un des fidèles s'approcha de moi et me glissa à l'oreille :



« Irfan hoca, sachez pour votre information que cet homme est amateur de poker. »

En entendant cela, mon monde s'écroula ! Comment pouvais-je accepter manger la nourriture provenant d'un homme dont la vie n'était pas entièrement conforme aux principes célestes. Je me sentis vraiment mal à ce moment-là. La peur du courroux divin commença à m'habi-

ter. Cette nourriture ne pouvait que m'attirer vers le bas. Mais en même temps, si j'eusse refusé cette offre, j'aurais brisé le cœur d'un croyant.

Que faire ? J'étais en face d'un grand dilemme.

Bref nous nous rendîmes finalement chez lui. Sa femme avait préparé un formidable repas... la pauvre, car elle savait que le jour d'avant j'avais apprécié la cuisine d'une autre sœur, elle s'était appliquée à confectionner la même spécialité. J'eus vraiment de la peine pour elle, mariée à un homme qui ne valait pas grand-chose. Mais c'était son épreuve.

Intérieurement je priais le Seigneur : « Sauve-moi de cette situation ! Si Tu me permets de toucher à cette nourriture, je ne saurais pas comment Te rendre des comptes après cela. »

Et à ce moment précis je sentis une crampe dans mon estomac... un écran noir... puis je m'écroulai au sol.

Lorsque je rouvris les yeux, j'étais sur un lit d'hôpital. Tous les fidèles m'entouraient, tous pensaient que j'avais eu une attaque cardiaque... mais il n'en était rien, le médecin me dit que je n'avais rien d'inquiétant et que je pouvais rentrer.

Catastrophe ! Fallait-il que j'aille chez celui qui m'avait invité ! Et ce dernier insista de me ramener pour que j'honore son repas !

Attristé par la situation, je m'apprêtais néanmoins à entrer chez lui. Au moment où j'allai quitter la salle, le médecin (qui était syrien et qui respirait la bonté) se précipita pour me rattraper. Puis il me dit ceci devant tout le monde :

« Monsieur, pour votre information, vu votre état, il vous est déconseillé de manger durant un jour !

Et là je me suis dit : « Al-hamdulillah ! Mon Seigneur m'a sauvé ! » 



Quelques versets coraniques et hadiths sur

la charité

Mohamed Roussel

VERSETS CORANIQUES

Sourate 2, la vache (al-Baqara), versets 2 et 3 :

« C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux, qui croient à l'invisible et accomplissent la Salat et dépensent [dans l'obéissance à Allah], de ce que Nous leur avons attribué. »

Sourate 2, la vache (al-Baqara), verset 215 :

« Ils te demandent à qui il faut porter aide. Dis-leur : « Que votre aide aille à vos père et mère, à vos proches, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs démunis, car quelque bien que vous fassiez, Allah en est parfaitement Informé. »

Sourate 2, la vache (al-Baqara), versets 219 et 220 :

« [...] Ils t'interrogent également sur ce qu'ils doivent dépenser en aumône, dis-leur : « Selon vos moyens ! » Tels sont les enseignements qu'Allah vous donne pour vous amener à réfléchir, sur la vie présente et sur la vie future. Quant aux orphelins, tu diras à ceux qui t'interrogent à leur sujet : « Améliorer leur condition est une bonne œuvre. Si vous les fréquentez, traitez-les en frères ! » Allah sait qui fait le mal et qui fait le bien. Et si Allah l'avait voulu, Il aurait rendu votre tâche plus difficile à supporter, car Il est Puissant et Sage. »

Sourate 2, la vache (al-Baqara), verset 254 :

« Ô vous qui croyez ! Donnez en aumône une partie des biens que Nous vous avons octroyés, avant que ne vienne un jour où il n'y aura plus ni rachat, ni amitié, ni intercession. Ce sont les négateurs qui sont les vrais injustes. »

Sourate 2, la vache (al-Baqara), verset 261 :

« Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, à cent grains l'épi. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce d'Allah est immense, et Il est Omniscient. »

Sourate 2, la vache (al-Baqara), versets 264 et 265 :

« Ô croyants ! Ne rendez pas vain le mérite de vos œuvres de charité par des gestes ou des propos désobligeants, à l'instar de celui qui fait des largesses par ostentation, sans croire ni en Allah ni au Jugement dernier. Cet homme-là est comparable à un rocher que recouvre un peu de terre. Il suffit qu'une averse l'atteigne pour qu'il soit complètement dénudé. Et c'est ainsi que les impies ne tireront aucun profit des œuvres qu'ils avaient acquises, car Allah ne dirige pas les infidèles. Ceux qui, au contraire, dépensent leurs biens en vue de plaire à Allah et de fortifier leur foi font songer à un verger situé sur une colline. Qu'une forte pluie l'arrose, et sa récolte s'en trouvera doublée. Et même à défaut de pluie, une simple rosée suffira à l'humecter. Allah observe parfaitement ce que vous faites. »

HADITHS

Jabar (qu'Allah l'agrée) rapporte :

« Jamais on n'a demandé quelque chose au Messager d'Allah (ﷺ) et qu'il ait dit « non » .

Selon Abû Hurayra (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Au matin de chaque nouvelle journée deux Anges descendent du ciel. L'un d'entre eux dit : « Seigneur Dieu ! Donne à toute personne qui dépense (dans les œuvres de bien) la compensation de ce qu'elle dépense ». Et l'autre dit : « Seigneur Dieu ! Donne à tout avare un fléau pour l'emporter ou emporter ses biens. »

Selon Abû Hurayra (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Ô fils d'Adam ! Dépense (pour les autres) et on dépensera pour toi. »

Selon 'Adi Ibn Hatem (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Protégez-vous du feu (de l'Enfer) ne serait-ce que par un morceau de datte. ».

Selon Ibn Mas'ud (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« L'envie n'est permise que dans deux cas :

1. Un homme à qui Allah a donné une fortune et lui a donné la force de la dépenser dans les causes justes.

2. Un homme à qui Allah a donné une sagesse (un savoir) qu'il emploie pour arbitrer les litiges et qu'il enseigne aux autres. » *(Rapporté par Al-Bukharî)*

Selon Abdullah Ibn Amr Ibn Al As (qu'Allah l'agrée), un homme demanda au Messager d'Allah (ﷺ) quel était le meilleur Islam. Il dit :

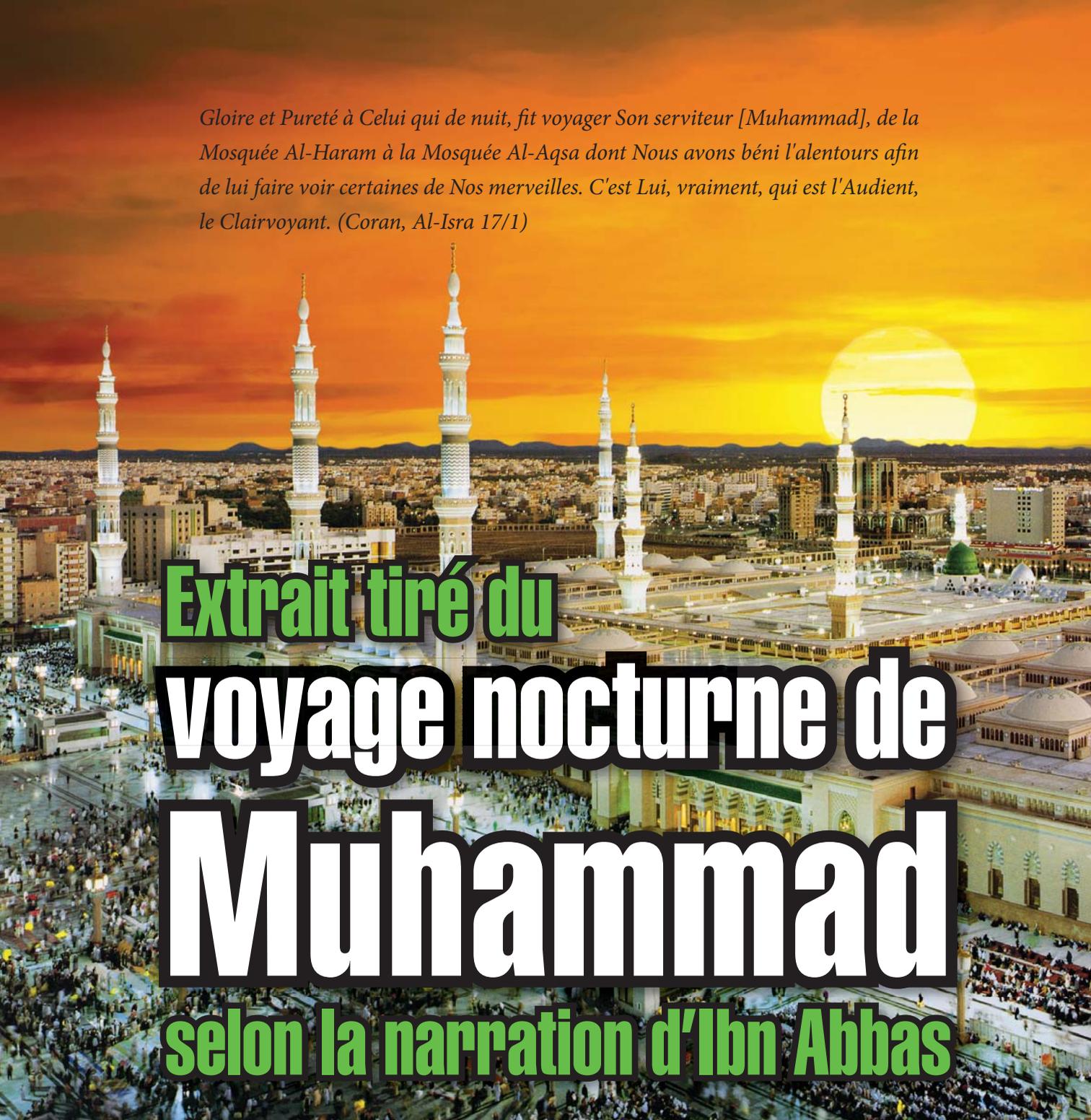
« Tu donnes à manger et tu salues qui tu connais et qui tu ne connais pas. » *(Rapporté par Ahmad)*

Selon Abdullah Ibn Amr Ibn Al As (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Il y a quarante bonnes actions dont la plus élevée est de prêter à son prochain une chèvre laitière (pour le faire profiter de son lait). Quiconque fait l'une de ces bonnes œuvres dans l'espoir de sa récompense et croyant fermement à ce qu'Allah a promis pour elle, Allah exalté l'introduit au Paradis. » 



Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentours afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant. (Coran, Al-Isra 17/1)



Extrait tiré du
voyage nocturne de
Muhammad
selon la narration d'Ibn Abbas

(...) Mon Dieu, mon Seigneur et Maître, je voudrais te demander une chose.

Par Ma puissance et Ma grandeur, Je Me suis juré, deux mille ans avant de créer Adam, de ne rien te refuser !

Mon Dieu, Seigneur et Maître, Tu as créé Adam de Tes mains, Tu lui as donné Eve, Ta servante, comme épouse et lui as fait habiter la maison de ta générosité. Tu as pris Abraham comme ami ; Tu as parlé à Moïse ; Tu as placé Énoch en un lieu élevé ; Tu as donné les Psaumes à David et lui as pardonné un grave péché ; Tu as conféré à Salomon un immense



pouvoir et lui as soumis les hommes, les génies, les oiseaux, les bêtes sauvages et le vent ; Tu as créé Jésus de Ton verbe. Quelle est la vertu que Tu m'as attribuée en propre ?

-Ahmed, sache-le bien, J'ai créé Adam de Mes mains, Je lui ai insufflé de Mon souffle, J'ai fait se prosterner les anges devant lui, Je lui ai

donné Ève comme épouse, Je lui ai fait habiter la maison de Ma générosité, mais Je l'ai créé d'argile alors que Je t'ai créé de la lumière de Ma force. Je lui ai fait prendre un engagement qu'il a rompu, alors Je l'ai chassé de sa demeure et l'ai promis à la misère jusqu'au jour du Jugement.

« Si J'ai pris Abraham comme ami (*khalil*), Je t'ai pris comme aimé (*habib*) et l'aimé est soixante-dix mille fois supérieur à l'ami. Si J'ai parlé à Moïse, Je l'ai fait de derrière un voile sur le mont Sinaï, alors que Je te parle sans voile entre Moi et toi qui te tient assis sur le tapis de la Proximité.

« Le lieu élevé où J'ai placé Énoch est le quatrième ciel, alors que Je t'ai fait parvenir en un lieu où nul avant toi, ni ange, ni Envoyé n'est parvenu, à moins de deux arcs de Moi. Si J'ai donné à Salomon un très grand pouvoir, J'ai fait pour toi de la terre un temple et du monde une demeure de pureté. Si J'ai donné les Psaumes à David, Je t'ai donné le Coran magnifique, avec les sept versets de la *Fâtiha*, la sourate de la *Génisse* et celle des *Âl 'Imrân* que personne de ton peuple ne lit sans que Je lui fasse rémission de ses fautes, eussent-elles été plus nombreuses que les embruns de la mer et les grains de sable du désert.

« Si J'ai créé Jésus de Mon verbe, J'ai tiré ton nom de Mes noms et J'ai placé ton nom aux côtés de Mon nom, puisque Je suis le Digne d'éloges (*al-Mahmud*) et que tu es le comblé d'éloges (*Muhammad*). Aucune créature, au ciel comme sur terre, ne peut dire : « Il n'y a de Dieu que Dieu », sans ajouter : « Muhammad est l'envoyé de Dieu. » Je pardonne à quiconque professe cette foi. Je ne prendrai pas en bien les actes de celui qui ne reconnaîtra pas ta mission. Réjouis-toi, Muhammad, car le paradis est interdit à tous les autres peuples jusqu'à ce que tu y entres avec le tien. » (...) ﷻ

Le pardon : force ou faiblesse ?

Assiya MOUNIR



Le pardon demeure un sentiment récurrent mais essentiel puisqu'il est le lien qui lie et délie, ainsi nous détenons ce pouvoir pour exclure ou introduire quelqu'un, qu'il soit agresseur ou victime. Néanmoins, le pardon reste un don gratuit, inconditionnel : on offre le pardon, on est invité à pardonner. L'acte de pardonner est difficile puisque nous sommes des êtres de besoin et de reconnaissance.

Ainsi, on constate que le pardon interpelle notre capacité à pardonner, sommes-nous prêts à cheminer vers cet idéal ?

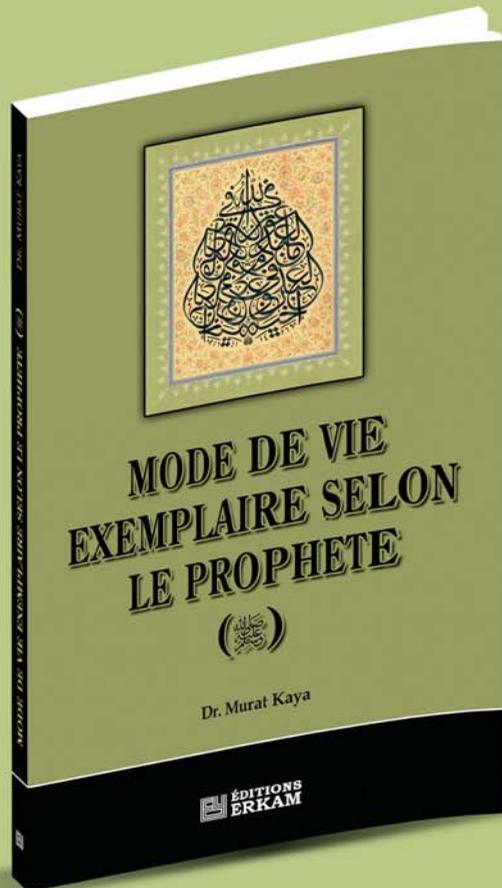
Sans pardon, pas de vie possible ; car la souffrance subie nous paralyse : pardonner n'est pas simple. Pour accorder cette parole juste qu'est le pardon, la victime commence d'abord sincèrement à se pardonner à elle-même ; ensuite débute un grand travail exigeant, toujours sur elle-même, pour enfin recueillir ce fruit digne de sa maturité.

Pour les croyants que nous sommes, le pardon construit un pont entre nous et Dieu. Il est obtenu sous trois conditions :

1. Le fait d'avouer revient à exprimer sa ou ses fautes.
2. Le regret permet de réaliser le ressenti.
3. Sincèrement émettre le vœu de ne plus reproduire la faute.

On comprend que le pardon transforme la personne puisqu'il est la justice que l'on s'accorde à soi. Même s'il est un long processus, il sert à avancer vers Dieu afin de vivre dans un monde de bonté où l'humanité sera responsable de ses actes et qu'elle transmettra aux futures générations. 

MODE DE VIE EXEMPLAIRE SELON LE PROPHETE



Page :192
Dimension : 110 x 180 mm
Isbn : 978-9944-83-470-4

Allah l'Omnipotent a dit: « Tels sont les ordres d'Allah. Et quiconque obéit à Allah et à Son messager, Il le fera entrer dans les Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Et voilà la grande réussite » Saint Coran sourate An Nisa (Les femmes) 4 verset 13

Ce verset démontre que le Saint Coran et les Hadiths prophétiques sont une entité indissociable et qu'après le Saint Coran la deuxième source fondamentale de la religion est les hadiths. Ces hadiths qui nous ont été laissés par notre Saint Prophète Bien Aimé (saws) à travers les siècles ont pour objet de nous faire méditer et discuter des enseignements de la plus belle façon.

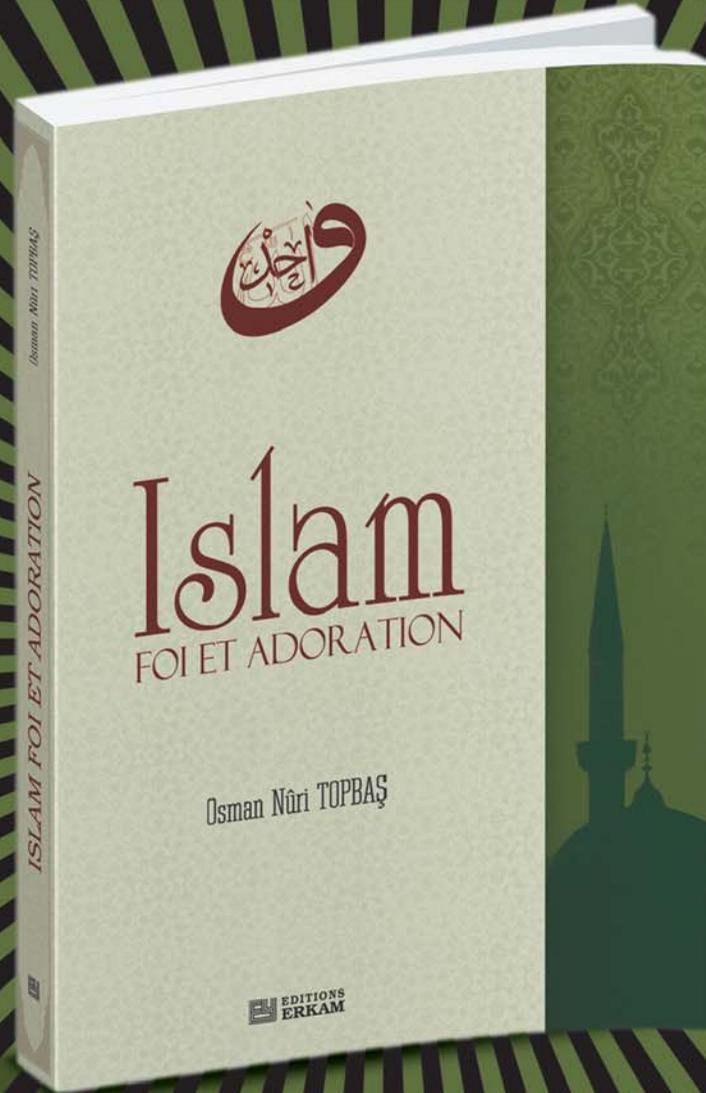
Nous avons donc besoin de tenir fermement les Saint Coran et les Hadiths pour intégrer dans notre vie la bénédiction et la miséricorde de Mohammed (saws) qui a déclaré :

«Que Dieu fasse resplendir de beauté quelqu'un qui a entendu quelque chose de ce que nous avons dit et l'a transmise telle qu'il l'a entendue. Car il se peut que celui à qui on fait parvenir une vérité la retienne mieux que celui qui l'a entendue » (Attirmidhi Le livre de la science 7/2685).

Ce livre recensant les points important de notre religion par thèmes a été rédigé avec le but de faire saisir et imprégner la portée et la valeur de cette invocation bénie du Messager d'Allah.

ISLAM

FOI ET ADORATION



L'objectif de ce livre est d'illuminer le rayonnement spirituel de la véritable adoration en islam et de le vêtir par des récits tirés de la vie de nos prophètes, de leurs compagnons et de la vie exemplaire de certains Soufis. On y trouvera en particulier de nombreuses références aux poèmes de Rumî, Yunus Emre et de quelques autres soufis; ces indications étant destinées à lier la passion de notre pratique avec sa forme rituelle.

Siège Social: İkitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad. No:117/2A-D
Başakşehir - İstanbul/Turquie Tel:+90.2126710700 (pbx) Fax:+90.212.6710717
www.islamiyayinlar.net

En France: Terre de Paix – Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre Mendès-France 67300
Schiltigheim / FRANCE. Tél. + 33 3 88 79 49 08 E-mail : info@terredepaix.com

” Des ouvrages qui éclairent vos yeux et votre âme ”

Ces livres qui traitent de thèmes tels que les principes de la foi, la vie religieuse, le dynamisme moral, la vie spirituelle, les immenses personnalités, les Compagnons de notre cher Prophète (ﷺ), la vie sociale et familiale, l'éducation, constituent un guide sûr pour l'humanité.

EDITIONS ERKAM

Siège Social:

Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad.
No:117/2A-D Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel:+90.212.6710700 (pbx) Fax:+90.212.6710717
www.islamiyayinlar.net

En France:

Terre de Paix – Résidence l'Île du Moulin 16, av.
Pierre Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tél: + 33 3 88 79 49 08 E-mail: info@terredepaix.com

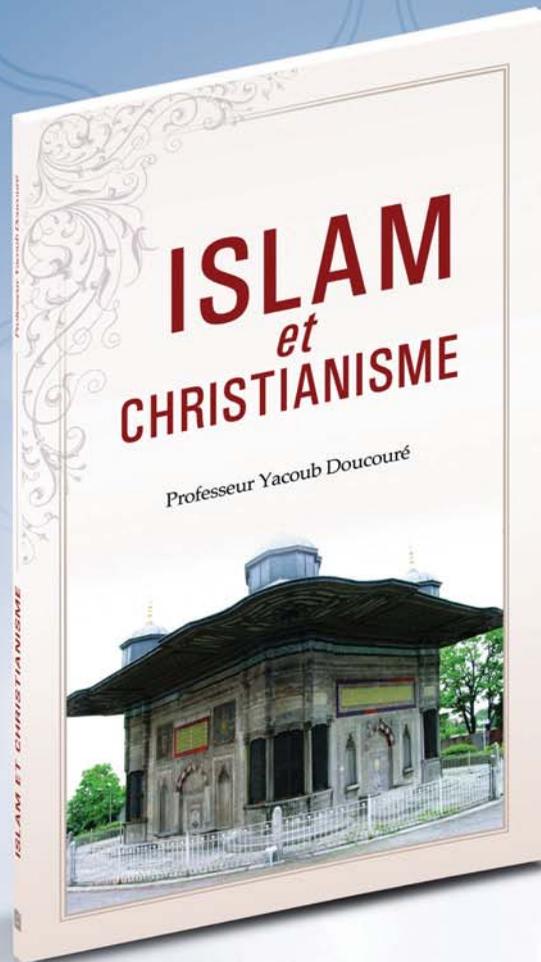
Les Larmes
Du Cœur

OSMAN NEURU TORBAS

ISLAM

Une revue religieuse, littéraire et sociale

L'AU-DELÀ



ISLAM et CHRISTIANISME

Ce document résume des réponses sommaires apportées aux questions du chercheur chrétien catholique Barthélémy Sama telles qu'il les a envoyées par écrit à la radio Badenya de la ville de Sikasso (Mali) afin que je lui apporte des éléments de réponse à l'intention de tous les auditeurs.

Ces réponses, je les ai écrites, d'abord pour moi-même, puis dans le souci d'édifier tous mes collègues prédicateurs ainsi que tous les musulmans et musulmanes. Mon objectif est que nous soyons toujours prêts pour les débats, en cette époque caractérisée par les divergences et les idées déviées du droit chemin.

De nos jours, la multiplication des débats intellectuels est une nécessité entre les différentes religions et civilisations afin qu'apparaisse la différence entre le mensonge et la vérité évidente, pour toute personne en quête de vérité.

Professeur Yacoub Doucouré

Siège Social::

Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad.No:117/2A-D Başakşehir- İstanbul/Turquie
Tel:+90.2126710700(pbx) Fax:+90.212.6710717 www.islamiyayinlar.net

En France:

En France: Terre de Paix – Résidence l'Ile du Moulin 16, av. Pierre Mendès-France 67300
Schiltigheim / FRANCE. Tél. + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com e-mail : info@terredepaix.com